

indépendant — intrépide — compétent

JOURNAL FRANZ WEBER

juillet | août | septembre 2019 | No 129

L'EUR D'ESPOIR POUR L'ÉLÉPHANT

L'INITIATIVE SUR L'ÉLEVAGE INTENSIF

déposée le 17 septembre 2019 !

22

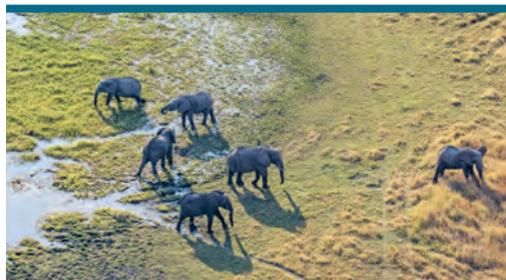
SANCTUAIRE EQUIDAD

Nous avons besoin de vous !

31



ffw.ch



Enfin une lueur d'espoir au bout d'un long tunnel pour les éléphants africains. Des décisions pour endiguer l'épidémie de braconnage d'ivoire et empêcher l'extinction de l'espèce ont été prises lors de la conférence de la CITES à Genève. Une avancée historique pour la Fondation Franz Weber. Page 6



La Fondation Franz Weber (FFW) s'engage dans le dialogue avec le gouvernement pour la promotion de la paix en Colombie, avec la conviction qu'il est indispensable d'intégrer les thèmes environnementaux à ce processus de paix. La réserve de biosphère Sea Flower, une des plus grandes réserves marines au monde avec 180 000 km, est aussi menacée au plus haut point. Page 12



Autrefois, le rôti du dimanche était l'événement culinaire de la semaine : époque révolue – aujourd'hui c'est tous les jours dimanche. La viande n'a plus rien d'exceptionnel, il s'agit d'un « article de masse » produit à bon marché. Nous mangeons de la viande, pas un animal – il est grand temps de modifier notre rapport perturbé aux animaux d'élevage. L'Initiative sur l'élevage intensif indique la voie à suivre. Page 22

SOMMAIRE

| | |
|---|---------|
| Éditorial | 3 |
| En bref | 4 – 5 |
| Bilan positif de la CITES : un espoir pour les éléphants africains | 6 – 11 |
| Lobbying – de quoi s'agit-il ? | 11 |
| Sea Flower – paix et protection des océans | 12 – 15 |
| Un sinistre silence dans nos jardins | 16 – 17 |
| L'Amazonie en obstacle à l'élevage intensif | 18 – 21 |
| Initiative contre l'élevage intensif : la Suisse montre la voie | 22 – 25 |
| Lutter contre les corridas est synonyme de lutte contre la corruption | 26 – 28 |
| Au paradis des Brumbies | 30 – 32 |
| Sanctuaire EQUIDAD – Nous avons besoin de vous ! | 33 – 36 |
| Hommage à Franz Weber | 37 – 39 |

IMPRESSUM

UNE PUBLICATION DE LA FONDATION FRANZ WEBER

REDACTION EN CHEF: Vera Weber et Matthias Mast

REDACTION: Matthias Mast, Julia Fischer, Vera Weber, Anna Zangger

PARUTION: 4 fois l'an

CONCEPT: KARGO Kommunikation GMBH

MISE EN PAGE: Gianpaolo Burlon

COUVERTURE: www.simonhofer.net

IMPRESSION: Swissprinters AG

ABONNEMENTS: Journal Franz Weber, Abo, BP 257, 3000 Berne 13, Suisse

T: +41 (0)21 964 24 24 | E-Mail: ffw@ffw.ch | www.ffw.ch | [f](#) | [i](#)

Tous droits réservés. Reproduction de photos, de textes ou d'illustration uniquement avec la permission de la rédaction.

Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour les manuscrits ou les photos non sollicités.

imprimé en
suisse



POUR VOS DONNS:

Compte postal: 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 3000 Berne 13
IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

EDITORIAL



VERA WEBER

Présidente de la Fondation Franz Weber

Chère lectrice, cher lecteur

Je vais vous raconter une petite histoire qui date d'il y a quelques années mais qui est plus que jamais d'actualité. En 2015, je déjeunais avec deux défenseurs de l'environnement originaires du Congo, spécialisés dans les questions climatiques. Alors que je dégustais une assiette de nouilles et de légumes, ils m'ont dévisagée, me demandant pourquoi je ne mangeais pas de viande. Je leur expliquais alors que j'étais végétarienne. «Ah!» dit l'un d'eux, «Vous êtes donc responsable de la déforestation dans le monde entier!». Avant que je puisse me remettre de mon effarement et que je lui réponde, son collègue surrenchérissait: «Oui, parce qu'on doit planter tellement de soja pour les végétariens et les véganes, les forêts sont abattues». Je n'étais pas au bout de mes surprises.

Quelques mois plus tard, je rencontrais une avocate irlandaise engagée dans la convention sur le changement climatique depuis des décennies. Puisqu'elle revenait tout juste de France, où elle avait travaillé sur l'accord de Paris sur le climat de décembre 2015, j'en profitais pour lui poser une question qui me brûlait les lèvres: pourquoi n'est-il jamais question de la production mondiale de viande quand on parle du changement climatique? Sa réponse me laissa stupéfaite. Pour elle, non seulement la production de viande n'était pas un véritable problème pour le climat, mais elle était même d'accord avec les deux défenseurs de l'environnement qui critiquaient ma soupe: ce sont les végétariens et les véganes qui menacent les forêts...

A l'heure où l'Amazonie brûle comme jamais à cause de feux déclenchés pour le développement de l'élevage, leurs propos ont un goût amer. Comme toujours, il aura fallu une catastrophe écologique pour que le monde sorte de sa douce léthargie et de son ignorance. Il aura fallu que le poumon de la terre se consume pour que le monde intègre enfin que le plus important responsable des incendies de forêts et de l'abattage mécanique de la forêt vierge – et donc co-responsable du changement climatique – est l'industrie de la viande.

Parce qu'il est urgent d'agir, votre Fondation a comme toujours une longueur d'avance: en déposant l'initiative contre l'élevage intensif le 17 septembre dernier, nous posons les jalons pour une meilleure protection des animaux en Suisse. Pour la nature, pour le climat. Et pour servir d'exemple au monde entier.

Votre **Vera Weber**

EN BREF



NATURE

Pétition pour la préservation des allées de Berne

La Fondation Franz Weber (FFW) s'était opposée à l'abattage des vieux arbres des allées de Berne, garants d'un climat urbain supportable et d'une saine biodiversité. Ceux-ci devaient être sacrifiés pour la construction d'une ligne de tram. Malheureusement le oui à la ligne de tram Berne-Ostermundigen l'avait emporté de justesse lors de la votation. Une pétition est maintenant adressée à Simonetta Sommaruga – Cheffe du DETEC pour demander que l'Office fédéral des routes (OFROU) ne sacrifie pas de précieux vieux arbres pour des projets de circulation routière. En effet, l'OFROU est aussi responsable de la protection des allées inscrites à l'inventaire fédéral des voies de communication historiques de la Suisse.

INFO:

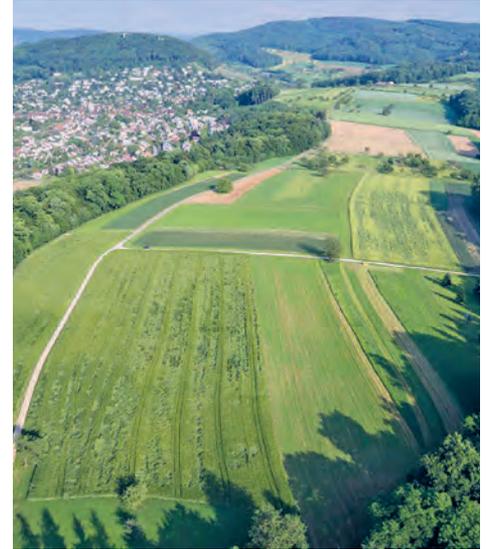
www.openpetition.eu/ch/petition/online/keine-rodung-von-historischen-alleen-in-bern



ANIMAUX

Projet raté de loi sur la chasse

Le projet de loi sur la chasse va droit dans le mur: il permettrait à l'avenir le tir d'espèces menacées telles que le lynx, le loup, le castor et le héron centré, même avant que ces animaux n'aient provoqué le moindre dommage et avant d'avoir pris d'autres mesures de protection – simplement parce qu'ils sont là. Plusieurs organisations de protection de la nature et des animaux lanceraient le référendum si nécessaire pour s'opposer à cet affaiblissement inacceptable de la protection des espèces en Suisse. La Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra soutiendront le référendum le cas échéant.



PATRIMOINE

Pas de mine de sel dans la zone de détente de Rütihard

Les Salines suisses souhaitent faire des forages pendant des décennies pour extraire du sel à Rütihard, un lopin de terre pittoresque avec des arbres fruitiers et des champs aux portes de Bâle. Le droit d'extraction leur est accordé sans qu'elles n'aient à prouver le besoin. Mais ce projet engendre aussi des risques d'affaissements des sols avec des conséquences à long terme. Ce projet concernant cet espace de détente populaire a apparemment été élaboré en catimini par les Salines depuis des années, sans en informer le public. Mais la résistance de la population s'organise: la Communauté d'intérêts de Rütihard demande que, dans l'intérêt de tous, on laisse cette butte verte tranquille avec ses pommiers et cerisiers. Elle est soutenue par Helvetia Nostra.

INFO:

www.rettetdieruetihard.ch



**«Le futur est maintenant; il est l'affaire de chacun.
Chacun de nous peut contribuer à changer le monde.»**

FRANZ WEBER



PAC Lavaux – Sauver Lavaux veille au grain !

Le Service du Développement Territorial (SDT) du Canton de Vaud vient de mettre à l'enquête le nouveau Plan d'Affectation Cantonal Lavaux (PAC Lavaux) du 28 août au 26 septembre 2019. D'ici la fin de ce délai, les particuliers et les organisations peuvent déposer des observations et des oppositions à l'encontre de ce nouveau plan d'affectation. Sauver Lavaux, association fondée par Franz Weber en 1972, continue son travail de «chien de garde» de Lavaux. Forte de plus de quarante ans d'expérience de protection de cette région, elle compte bien, en collaboration avec d'autres organisations, déposer des observations, voire une opposition quant à certaines parties de ce PAC. A première vue, celui-ci ne respecte pas les promesses qui avaient été faites par le Conseil d'Etat vaudois lors de la votation sur l'initiative législative «Sauver Lavaux 3». Les pourtours des villages ne sont pas suffisamment protégés, tout comme les crêtes, véritable écrin de cette magnifique région. On nous avait promis un «dézonage qualitatif» – on en est bien loin.

Lavaux toujours en danger – Projet à Puidoux

Les autorités vaudoises veulent faire croire que Lavaux est protégé. Heureusement que Sauver Lavaux et Helvetia Nostra ne baissent pas leur garde ! Un projet de construction gigantesque a été mis à l'enquête en pleine période de vacances d'été – certainement pour éviter que les vaudois s'y opposent. Cette promotion immobilière, dont le but est purement spéculatif, démontre bien que les appétits des requins de l'immobilier ne sont toujours pas rassasiés, et que les communes sont beaucoup trop laxistes (souvent volontairement) quant à l'application de la loi de protection de Lavaux. Un site jusqu'ici à vocation vigneronne serait converti en logements de luxe... Un véritable affront à la volonté populaire, qui souhaite conserver cette région et surtout son caractère vigneron, bâti au fil des siècles. L'inscription du site à l'UNESCO serait même mise en danger par ce projet! Helvetia Nostra et Sauver Lavaux ont immédiatement réagi et déposé des oppositions à l'encontre de ce projet monstrueux. Affaire à suivre...



CoP18 de la CITES –

Un bilan positif pour les éléphants d'Afrique



ADAM CRUISE
Journaliste & auteur

Pour la première fois depuis longtemps, les éléphants d’Afrique aperçoivent une lueur d’espoir au bout d’un très long tunnel. La 18^{ème} Conférence des Parties (CoP18) à la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d’extinction (CITES) a, enfin, pris des mesures pour endiguer l’épidémie de braconnage pour l’ivoire, et éviter l’extinction de cette espèce. Si la CoP18 n’a pas osé aller jusqu’au bout et accorder à tous les éléphants la plus haute protection en droit international, elle a pris des mesures fermes dans cette direction. La Fondation Franz Weber (FFW), observatrice au sein de la CITES depuis 1989, était présente à la CoP18, à Genève, ce mois d’août 2019, et a œuvré pour obtenir ces excellents résultats.

**RESTRICTION DU COMMERCE
D’ÉLÉPHANTS VIVANTS
POUR LES ZOOS ET LES CIRQUES**

La plus grande victoire pour les éléphants à la CoP18 est sans doute la décision de mettre fin à la pratique barbare de capturer des éléphanteaux dans la nature pour les envoyer vers des zoos et des cirques à l’autre bout du monde.

Le 27 août 2019, les Parties à la CITES ont décidé de restreindre les exportations d’éléphants d’Afrique sauvages aux seuls programmes de conservation dans leur habitat naturel, sauf dans des «circonstances exceptionnelles» ou des «situations d’urgence» et s’il est dé-

montré que cela servira à la conservation de l’espèce en Afrique.

Cette décision historique est le fruit d’une proposition de la Coalition pour l’éléphant d’Afrique (CEA), une alliance d’une trentaine de pays africains dont la FFW est partenaire. L’Union européenne (UE), avait initialement l’intention de rejeter cette proposition, mais n’était pas prête lorsque le vote a eu lieu. Mise sous pression par l’opinion publique, l’UE a été contrainte de s’asseoir à la table des négociations et de trouver un compromis avec la CEA – la décision adoptée par la CoP18 en est le résultat. Quant à la Suisse, elle voulait

également enterrer la proposition de la CEA, mais s’est finalement alignée à la position de l’UE.

La Fondation Franz Weber a pu influencer sur le débat en fournissant aux Parties des informations précises sur les souffrances qu’endurent les éléphants d’Afrique lorsqu’ils sont enlevés à leurs familles et envoyés, seuls, dans des zoos sur d’autres continents. Plus de 100 bébés éléphants ont subi ce triste sort, ces dernières années, provenant principalement du Zimbabwe.

«Cette restriction du commerce des éléphants vivants est l’une des décisions

les plus importantes de toute l'histoire de la CITES, et c'est un immense pas en avant pour la protection des éléphants. C'est la première fois que les États-membres de la CITES sont allés au-delà de simples critères statistiques et ont examiné le bien-être social et psychologiques des éléphants», se réjouit Vera Weber, Présidente de la Fondation Franz Weber.



Session plénière de la CoP18, à Genève – 1700 personnes.

Plus de 30 éléphanteaux sont actuellement détenus au Zimbabwe et attendent leur départ vers des zoos des États-Unis et de Chine. Ils ont été capturés et arrachés à leurs familles il y a plus d'une année. *«Il est important de comprendre que ces éléphanteaux sont traumatisés par la séparation avec leurs groupes familiaux»*, explique Vera Weber. *«Nous ne pouvons pas leur faire subir davantage de souffrances et d'abus. Le processus de transit est très stressant et leur vie dans un zoo serait triste et solitaires.* La nouvelle décision de la CITES est déjà en vigueur, mais il est possible que ces éléphants soient tout de même expédiés en utilisant l'exception des «circonstances exceptionnelles» de manière abusive.

Pourtant, il existe plusieurs solutions pour réhabiliter ou libérer ces éléphanteaux au Zimbabwe. Karen Trendler, responsable de la division «Commerce

d'espèces et trafic» auprès de la NSPCA (National Council of Societies for the Prevention of Cruelty to Animals), une organisation locale qui veille à ce que les lois de protection des espèces soient respectées en Afrique du Sud et au Zimbabwe, indique qu'il existe de nombreux programmes en Afrique australe qui ont précisément pour but de réintroduire des éléphants dans la nature. Certains éléphants ont même pu être libérés après avoir vécu durant plus de huit ans en captivité!

La FFW restera vigilante pour s'assurer que ces éléphants puissent connaître une vie meilleure que celle pour laquelle ils sont actuellement destinés – il faut éviter à tout prix qu'ils soient exportés hors d'Afrique, dans de sordides zoos ou des cirques.

STOCKS D'IVOIRE MIEUX CONTRÔLÉS ET RESTRICTION DES MARCHÉS NATIONAUX D'IVOIRE

Les délégués se sont également penchés sur deux problématiques importantes concernant les éléphants d'Afrique – la gestion des stocks d'ivoire et la fermeture des marchés nationaux.

Dans ce cadre, les États-membres de la CEA ont souligné l'importance d'obtenir des lignes directrices claires concernant la gestion des stocks officiels d'ivoire ainsi que des informations régulières sur la taille des stocks de chaque pays. En effet, ce n'est qu'en sachant précisément combien d'ivoire est détenu par les autorités de chaque État, et l'évolution des stocks au fil des années, que l'on peut parvenir à identifier où et comment de l'ivoire



La Coalition pour l'Éléphant d'Afrique (CEA) à la CoP18 et son partenaire principal, la FFW.

stocké est écoulé sur le marché noir. Sans données à jour, il est extrêmement compliqué de déterminer la provenance de l'ivoire saisi, les routes commerciales empruntées, et comment lutter contre le commerce illégal.

La CoP18, sensible aux arguments de la CEA et aux difficultés auxquelles les pays d'Afrique font face, a exigé que des rapports réguliers soient désormais établis par le Secrétariat de la CITES sur la taille des stocks et les mouvements d'ivoire. Il s'agit d'une mesure très positive pour la protection des éléphants, qui tombent chaque année par milliers sous les coups des braconniers.

Les représentants des pays membres de la CITES ont également abordé l'épineuse question de la fermeture des marchés intérieurs

d'ivoire, en particulier les deux plus gros marchés restants – le Japon et l'UE. Les marchés nationaux d'ivoire «légaux» ont une influence directe sur le braconnage et le commerce illégal d'ivoire. Les Parties à la CITES ont mis la pression sur les pays qui autorisent encore les ventes d'ivoire à l'intérieur de leurs frontières afin qu'ils ferment ces marchés une fois pour toutes, et rapidement.

Face à cette pression, l'UE a annoncé qu'elle restreindrait davantage son marché d'ivoire. Singapour et l'Australie ont, quant à eux, indiqué qu'ils comptaient fermer complètement leurs marchés nationaux, et la plus grande entreprise de vente aux enchères en ligne du Japon, Yahoo, a annoncé qu'elle ne permettrait plus des ventes d'ivoire par internet.

DES PAS EN AVANT, MAIS PAS DE PROTECTION ABSOLUE

Le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Gabon, le Kenya, le Libéria, le Niger, le Nigeria, le Soudan, la République arabe syrienne et le Togo, soutenus par la CEA, ont présenté à la CoP18 une proposition d'inscrire tous les éléphants d'Afrique à l'Annexe I CITES – ce qui aurait pour effet de mettre définitivement un terme à tout commerce international de l'ivoire ou d'autres parties d'éléphants.

Les éléphants du Botswana, de la Namibie, de l'Afrique du Sud et du Zimbabwe sont actuellement inscrits à l'Annexe II CITES, qui offre une protection moindre aux espèces que l'Annexe I. Ces pays ont pu vendre une partie de leurs stocks d'ivoire par le passé, engendrant de funestes conséquences pour les éléphants. Suite à ces ventes (en

1999 et 2008) de plus de 150 tonnes d'ivoire au Japon et à la Chine, l'Afrique a perdu un tiers de toute sa population d'éléphants en raison du braconnage pour l'ivoire.

Cette leçon de l'histoire ne semble pas avoir suffi. Lors de l'examen de la demande d'inscription à l'Annexe I par la CoP18, l'Afrique du Sud s'est dite «offensée» et a estimé qu'il était «incompréhensible» que certains pays africains aient pu présenter une telle proposition. A l'instar d'autres pays d'Afrique australe, l'Afrique du Sud a tenté d'obtenir la réouverture du commerce de l'ivoire et la possibilité de vendre les stocks étatiques d'ivoire, propositions balayées par les autres Parties à la CITES. La Zambie demandait, quant à elle, de transférer sa population d'éléphants de l'Annexe I à l'Annexe II, proposition également fermement rejetée.

PROPOSITION D'INSCRIPTION À L'ANNEXE I – LA FOURBE UE ET UN PRÉSIDENT TOTALEMENT INCAPABLE ET PARTIAL

L'UE a finalement soutenu la restriction du commerce des éléphants vivants, mais elle a rejeté la proposition décisive demandant l'inscription de l'espèce à l'Annexe I. L'UE s'est ainsi soumise à la pression des pays d'Afrique australe, en indiquant que les pays de l'aire de répartition de l'espèce seraient opposés à une protection accrue. Cette déclaration est un détournement crasse de la vérité, puisque la proposition en question a été soumise par une alliance d'États repré-

sentant 70% de l'aire de répartition des éléphants d'Afrique.

Par ailleurs, le Président du Comité de la CoP18 qui devait se pencher sur cette proposition n'a pas fait preuve de l'impartialité que l'on attendait de lui, donnant systématiquement et très longuement la parole aux pays d'Afrique australe. Ces derniers ont disposé de plus de 2h30 pour discuter des propositions de réouverture du commerce,

alors que la proposition qui demandait la protection totale de l'éléphant a été traitée en fin de journée, à la va vite, en à peine 20 minutes.

«Il est consternant que les États-membres de la CITES n'aient pas accordé à la question de la survie des éléphants d'Afrique l'importance qu'elle méritait», s'indigne Anna Zangger, avocate, membre de l'équipe juridique de la FFW à la CITES.

Le Ministre de l'environnement et du tourisme du Botswana, Kitso Mokaila, furieux, est allé jusqu'à déclarer que la proposition de la CEA serait «ridicule et inconcevable». Mokaila et ses homologues d'Afrique australe s'en sont pris de manière répétée aux autres pays africains pour leur «mauvaise gestion et conservation», et pour oser demander l'octroi de la plus haute protection internationale à une espèce menacée. Mokaila a ouvertement menacé les autres Parties afin

qu'elles ne soutiennent pas cette proposition.

Le résultat des votes sur l'avenir des éléphants est, en définitive, mitigé. Bien que les propositions demandant la réouverture du commerce international de l'ivoire aient été largement rejetées, les Parties à la CITES n'ont pas osé prendre la décision nécessaire pour protéger les éléphants de manière absolue. Ils n'ont pas accepté de tous les inscrire à l'Annexe I CITES.

«Il est bien connu que les éléphants d'Afrique connaissent une crise: près de 20'000 individus sont tués chaque jour pour leur ivoire», explique le Dr. Keith Lindsay, biologiste spécialiste des éléphants, expert de la FFW durant la CoP18. *«En moyenne, près de 55 éléphants sont braconnés, chaque jour, en Afrique – presque un éléphant toutes les 26 minutes. Si la tendance actuelle se poursuit, les éléphants pourraient disparaître de la nature d'ici dix ans. Les éléphants d'Afrique*

ont désespérément besoin d'une protection absolue par le droit international».

Malgré le fait que la proposition d'inscription de tous les éléphants d'Afrique à l'Annexe I CITES ait été rejetée de justesse par la CoP18, le bilan de cette Conférence est positif pour les éléphants: des mesures plus strictes concernant les stocks d'ivoire et les marchés nationaux d'ivoire ont été prises, et les Parties ont décidé de restreindre très fortement

LA CITES ET LES POISSONS MARINS D'ORNEMENT

Les poissons marins d'ornement sont surtout capturés pour les aquariums privés et publics. Le secteur a connu une forte croissance depuis vingt ans. Aujourd'hui, près de 2300 espèces sont disponibles dans le commerce et chaque année, près de 40 millions de poissons coralliens sont vendus. Ce chiffre ne tient cependant pas compte de tous ceux qui sont morts avant d'arriver dans un aquarium, leur destination finale. Comme par ailleurs les poissons coralliens ne se reproduisent presque pas en captivité, la plupart viennent directement de leur milieu naturel.

À l'heure actuelle, seul un petit nombre d'études tente de quantifier ce commerce mondial. Elles attestent que les poissons sont surtout vendus aux USA, en Europe et au Japon. On ne dispose cependant de presque aucune donnée en ce qui concerne l'Afrique, l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud. En effet, lorsque les espèces ne sont pas inscrites aux annexes de la convention CITES, les ventes ne font l'objet d'aucun relevé. Il n'existe donc aucune réglementation pour la quasi-totalité des poissons coral-

liens, à l'exception de tous les hippocampes, du poisson-ange doré et du napoléon dont le commerce est contrôlé par la CITES.

L'Union internationale pour la conservation de la nature UICN qui établit la liste rouge des espèces menacées n'a toujours pas évalué la moitié des poissons coralliens connus à ce jour. On en sait trop peu sur leur biologie ou leurs effectifs. Or, ils pourraient disparaître avant d'avoir été recensés.

C'est pour toutes ces raisons et en s'ap-

puyant pour l'essentiel sur le travail de recherche de notre biologiste marine, le Dr Monica V. Biondo, que la Suisse, l'Union européenne et les USA ont déposé une requête à la CoP18 de la CITES afin d'y voir plus clair dans le commerce des poissons marins d'ornement pour la prochaine conférence en 2022. Nous nous réjouissons que la communauté internationale reconnaisse enfin l'urgence de la situation de ces espèces et ait approuvé la requête – malgré l'opposition véhémement des marchands d'animaux et de l'industrie des aquariums.



le commerce d'éléphants vivants. Toutes les propositions de vendre de l'ivoire, de rouvrir le commerce ou d'affaiblir la protection des éléphants ont, pour leur part, été fortement rejetées.

Au terme de la Conférence à Genève, Vera Weber reste prudente «*Même si les résultats obtenus à la CoP18 sont positifs, la Fondation Franz Weber va continuer à soutenir activement toute proposition allant dans le sens d'une pro-*

tection absolue, et tout particulièrement l'inscription de tous les éléphants à l'Annexe I CITES, comme elle le fait depuis trente ans».

La prochaine Conférence des Parties à la CITES

(CoP19) aura lieu au Costa Rica, dans trois ans. La FFW espère que, d'ici là, le monde aura compris que les éléphants doivent être protégés de toute urgence – sinon, cela pourrait bien signifier leur extinction.

Le lobbying – qu'est-ce que c'est?



ANNA ZANGGER

avocate

Le lobbying, tout le monde en a déjà entendu parler. En Suisse, le «lobby pharmaceutique», le «lobby de la chasse», le «lobby des assurances», font souvent parler d'eux sous la coupole fédérale. Cette pratique semble effectivement courante, mais demeure très vague et quelque peu mystérieuse pour la plupart d'entre nous.

Qu'est-ce que le lobbying, au fond? Selon le dictionnaire Larousse, le «lobby» est un groupe de pression – le «lobbying» est donc l'action d'exercer des pressions sur différentes personnes, généralement des politiciens ou des représentants de pays, pour obtenir l'adoption de lois, de décisions, de mesures et de résultats précis.

Concrètement, qu'est-ce que cela implique? Les moyens sont très divers, et l'éthique qui les accompagne varie tout autant. Les méthodes les plus courantes consistent, tout simplement, en fournir des informations scientifiques, politiques et stratégiques, des données

récoltées sur le terrain, etc. aux politiciens ou représentants étatiques, afin qu'ils agissent en accord avec ces informations. Ces informations peuvent par exemple prendre la forme de mémos, de lettres, de rapports, d'études, etc.

Parfois, le lobbying implique tout simplement de faciliter des rencontres entre certaines personnes – des politiciens de différents partis, des représentants de plusieurs Etats, etc. Alors, il s'agit de faire en sorte que ces personnes-clés puissent physiquement se rencontrer, en organisant le lieu de réunion, en aidant les participants à organiser leur voyage, etc., pour discuter de certains thèmes et ainsi coordonner leur action.

Il est vrai que, la notion de «lobby» a parfois une connotation négative – quelle est la limite, en effet, entre la simple information, une sorte de poussée dans la bonne direction, et la pression, voire la corruption? Il n'est pas rare, en politique, d'entendre des histoires d'achats de votes, de grosses sommes d'argent échangées discrètement et autres pots-de-vin.

Bien évidemment, la Fondation Franz Weber se place du côté de la transparence et de l'éthique. Le lobbying qu'elle exerce vise, avant tout, à informer les différentes parties intéressées, à fournir des rapports, des enquêtes et des études détaillées sur les sujets qu'elle traite – que ce soit la protection de la nature, du paysage ou des animaux.

C'est précisément ce qu'elle fait dans le cadre de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES), et tout particulièrement lors de la dernière Conférence des Parties à la CITES (CoP18). Entourée de biologistes spécialistes d'éléphants ou du commerce des poissons marins d'ornement, de juristes aguerris et de conseillers en matière politique, la FFW a pu donner aux délégués des pays membres de la CITES, au moment opportun, les informations et conseils nécessaires aux prises de décision. Son travail a abouti à de belles victoires pour la protection des espèces.



Sea Flower – La paix et la p

La Fondation Franz Weber est engagée dans le développement de la paix en Colombie, convaincue que les questions environnementales doivent impérativement être intégrées à ce processus. Les conflits entre Etats et les guerres civiles ont un impact évident sur la nature et la gestion du territoire – tel est également le cas du passage vers la paix. Deux visions s’opposent actuellement: la protection de la nature, et l’utilisation des ressources naturelles au maximum (industrie du bois, agriculture de masse, commerce des espèces, etc.). La réserve de biosphère marine, Sea Flower, est également en grand danger.



protection des océans

—
L'écosystème corallien de Sea Flower est le troisième plus grand de la planète et a été déclaré Réserve de Biosphère de l'UNESCO en 2000.

La réserve de biosphère Sea Flower se trouve dans l'archipel de San Andrés, Providencia et Santa Catalina dans la mer des Caraïbes. Comptant plus de 180 000 km², il s'agit de l'une des plus grandes réserves marines au monde. **Cette barrière corallienne est considérée comme étant la troisième de la planète par ordre d'importance, et a été déclarée réserve de biosphère en 2000 par l'UNESCO.** L'archipel de San Andrés abrite près de 77 % des zones coralliennes de Colombie, ainsi que les différents habitats associés à la mangrove, aux fonds sableux et aux écosystèmes profonds.

Sea Flower se trouve aujourd'hui menacée par différents facteurs: la destruction des habitats, l'augmentation de la densité de la population humaine et le développement côtier associé, la pollution, l'augmentation de la sédimentation dans les fleuves et dans la mer, la surexploitation, l'augmentation de la pression exercée par la pêche, l'introduction d'espèces exotiques et le changement climatique. Il est désormais établi que les plastiques à usage unique, filtres de cigarettes, polystyrène expansé et sachets, sont les principaux polluants des écosystèmes coralliens – les dommages à la



MATEO CÓRDOBA CÁRDENAS

Collaborateur projet « paix pour la nature », Colombie

réserve Sea Flower en sont un triste exemple.

Dans le cadre de son travail en Colombie pour assurer que le processus de paix intègre des questions liées à la protection de la nature, la FFW a apporté son soutien à l'élaboration de la loi 210 de 2018 visant à interdire l'entrée de plastiques non recyclables sur l'île de San Andrés. Cette loi a été approuvée en juin dernier par le Sénat colombien et sera mise en application dans les prochaines semaines. Il s'agit d'un premier pas décisif dans la croisade que nous avons entreprise pour sauver le Sea Flower.

LA QUESTION GÉOPOLITIQUE – CONFLIT DE FRONTIÈRES

Cela fait des années qu'un litige fait rage entre la Colombie et le Nicaragua concernant les frontières exactes des

deux pays. Le 28 novembre 2012, la Cour internationale de Justice (CIJ) de La Haye a tranché et a, d'une part, confirmé la souveraineté de la Colombie sur toutes les îles de San Andrés ainsi que sur 60 % des eaux territoriales, mais concédé d'autre part 40 % des eaux au Nicaragua (74 000 km²). Ce découpage isole une partie des îles colombiennes, et coupe donc en deux l'écosystème corallien Sea Flower.

La Colombie a très mal pris le jugement de la CIJ – elle a immédiatement déclaré qu'elle se retirait du Pacte de Bogota instituant cette Cour, et cessait donc d'en reconnaître la compétence. Les tensions entre la Colombie et le Nicaragua ne sont de loin pas apaisées, situation qui rend la gestion de la réserve de biosphère Sea Flower extrêmement compliquée. Face à cette situation, l'équipe de la FFW en Colombie a sug-

géré de faire de Sea Flower une réserve binationale, ce qui permettrait une collaboration entre ces deux pays, du moins sur cette question. Et, qui sait, un début de coopération pour la préservation de l'environnement pourrait inciter les deux Etats à se remettre à la table des négociations pour les autres aspects de leur conflit...

ACTIONS CONJOINTES POUR DÉBLOQUER LA SITUATION

La Fondation Franz Weber, en partenariat avec la Fondation Vivamos Humanos, s'emploie à faciliter toutes les actions qui contribueraient à la protection de la réserve de biosphère Sea Flower. Elle prévoit ainsi de créer un espace de rencontre ainsi qu'un séminaire permettant de réunir les organi-

–
Le plastique à usage unique, comme les pailles ou les sacs, est le polluant principal des écosystèmes coralliens.



sations à vocation sociale, environnementale et communautaire de Colombie et du Nicaragua. Le but de cette plateforme est de permettre à ces différentes ONG de coordonner leurs actions, et de faire émerger un premier appel au déblocage du conflit juridique. Ces espaces de dialogue entre organisations devraient être constitués en automne 2019 déjà.

L'histoire de l'archipel de San Andrés est singulière. Sa culture, sa structure écologique et son économie ont toujours été empreintes d'une certaine autonomie par rapport à la Colombie continentale. Au cours des dernières années, nombre de discussions de portée nationale ont eu lieu sans tenir compte de la communauté insulaire et de ses besoins propres. C'est la raison pour laquelle, en de multiples occasions, San Andrés a demandé à ce que les discussions portant sur la paix et la réconciliation soient étendues à l'île, bien que l'intensité du conflit armé ait été moindre dans l'archipel, comparée à celle de bon nombre d'autres régions du pays. Ces préoccupations pourront être mieux prises en compte dans le cadre des espaces de dialogue créés par la FFW, en collaboration avec les organisations locales.

POURQUOI PROTÉGER CE RÉCIF CORALLIEN?

Certains des récifs coralliens

La Fondation Franz Weber a joué un rôle décisif dans l'adoption de la Loi 210 de 2018, qui interdit d'apporter du plastique non recyclable sur l'île de San Andrés.



que nous connaissons aujourd'hui ont commencé à se former il y a 50 millions d'années. Pourtant, d'après un rapport des Nations Unies, ils pourraient disparaître d'ici 2050. Les coraux constituent l'habitat de 25% des espèces marines et leurs microalgues sont à la base de la chaîne alimentaire marine. En d'autres termes, sans récifs coralliens, les mers seront vides, mortes. Et sans poissons, c'est l'espèce humaine qui risque de

disparaître. Pour l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), la préservation des coraux est la question la plus urgente et la plus importante de notre époque.

La Fondation Franz Weber lutte pour la protection de tous les océans – le cas de Sea Flower n'est qu'un exemple, un symbole de ce combat. Il montre que la résolution de conflits internationaux et la prise en compte des situa-

tions géopolitiques locales, et des préoccupations des populations autochtones, permet bien souvent d'améliorer, voire de résoudre les problèmes environnementaux également. Si l'action de la FFW pour l'intégration de questions environnementales au processus de paix en Colombie s'avère fructueuse, elle pourra servir d'exemple pour les autres pays qui passent d'un état de guerre vers la paix, tout en respectant la nature.



MONICA BIONDO

Dr. phil. nat.

biologiste marin et experte de la
protection des animaux
et des espèces



Le calme sinistre de nos jardins

Biodiversité ou angélisme écologique? La question se pose dans nos jardins: sont-ils réellement, comme nous aimons le croire, des havres de nature? En réalité, ils sont les symptômes d'une biodiversité mourante. Si nous tuons nos champs à coups de pesticides, si nous faisons taire nos forêts, nos jardins, eux-aussi, resteront silencieux. En Suisse comme ailleurs, cette triste réalité n'est pas une nouveauté.

Deux grives musiciennes répètent inlassablement leurs strophes brèves. Ici et là, un pinson fait entendre son éternel questionnement, «suis-je, ou ne suis-je donc pas un beau chevalier?». Un pigeon ramier lance un appel unique. Sinon, rien. Le silence. Ni pouillot véloce, ni troglodyte mignon, ni verdier, ni merle. Aucune bergeronnette grise pour hocher de la queue sur le chemin avant de prendre son vol ondulant en donnant de la voix. Le bruant

jaune, qui chante souvent au loin, n'est plus là, ni le serin cini dont la voix de crécelle descend sinon en cascading depuis le haut du sapin chez le voisin. L'alouette des champs? Cela fait des années qu'elle a disparu.

Notre petit hameau à l'ouest de Berne donne pourtant bien l'impression que le monde tourne rond. Grossière erreur! J'ai beau affirmer avec fierté que mon jardin n'abrite presque que des plantes

locales, les insectes y manquent cruellement, comme ailleurs. Je peux compter sur les doigts d'une main les bourdons et les abeilles que j'ai vus aujourd'hui. Mes hôtels pour abeilles restent le plus souvent vides. Et les oiseaux, eux aussi, sont absents.

Un tracteur passe en ronflant. Dans sa remorque à bras télescopiques, une substance jaunâtre. Pesticide? Deux mille tonnes en sont pulvérisées

Le silence des abeilles,
de plus en plus rares
dans nos jardins.



chaque année dans les champs, rien qu'en Suisse. J'ai constamment à l'esprit le livre «*Silent Spring*» («*Printemps silencieux*», 1962) de Rachel Carson (1907–1964). Elle fut l'une des principales militantes pour l'environnement et sources d'inspiration de son temps, cofondatrice de «*Grassroots*», le mouvement écolo des années 1960. Elle ne supportait plus de voir les géants de la chimie déverser leurs poisons sur les USA pour massacrer des animaux prétendument «indésirables». Ces animaux, justement, ne sont pas les seuls à souffrir des quantités mirobolantes de pesticides qui sont déversés sur nos champs: les hommes aussi sont touchés. A l'époque de Madame Carson, on essayait de masquer les effets des produits toxiques. Les choses ont si peu changé...

Dans son livre, Carson ne cesse d'attirer l'attention sur les dangers pour la nature et pour l'humanité des pesticides utilisés sans discernement. Son action a permis des modifications révolutionnaires de la législation américaine en ce qui concerne l'air, la terre et l'eau. «*Silent Spring*» reste considéré comme l'un des textes les plus influents du 20^{ème} siècle. Les diffamations dans les médias de référence et les efforts immenses déployés par les multinationales de l'agro-alimentaire pour faire interdire le livre n'ont pas empêché Carson de faire naître une prise de conscience, alors totalement novatrice, qui a inspiré le mouvement écologiste et a même fini par provoquer un changement de gouvernement.

Nous poursuivons aujourd'hui cette lutte acharnée. La biologiste marine

Rachel Carson se serait sans doute réjouie du succès de la campagne menée par la Fondation Franz Weber contre le projet d'aquarium géant du zoo de Bâle, l'«*Océanium*». Les électeurs l'ont finalement fait échouer en mai 2019. Nous avons réussi à convaincre les Bâloises et les Bâlois, par des faits et des arguments scientifiquement fondés, que ce projet n'était plus au goût du jour.

Et nous ne sommes pas seuls dans ce combat. Chaque semaine, des millions de jeunes (désormais rejoints par d'autres de tous les âges) envahissent les rues pour mettre en garde sur les conséquences de notre manque d'attention à l'eau, à la terre et à l'air. L'humanité, avec son industrialisation à outrance, est même parvenue à déséquilibrer le climat mondial! La jeunesse d'aujourd'hui veut une planète où il vaut la peine de vivre. Pour cela, et parce que nous n'avons pas de «*Planète B*», il faut qu'une approche différente s'impose le plus rapidement possible!

Nous en avons un besoin urgent, car notre planète est bel et bien dans le pétrin. À l'échelle mondiale, les hommes ont déjà consommé au cours des 7 premiers mois de cette année la totalité des ressources en eau potable, air respirable et sol cultivable que la Terre peut renouveler en un an. Les Suisses ont même franchi cette étape («*jour du dépassement*») le 7 mai 2019 déjà. Pire

encore: selon une étude de la fondation Bertelsmann, la Suisse fait partie des nations qui freinent le plus le développement durable d'autres pays! Autrement dit: si mesdames et messieurs les Suisses peuvent se permettre un train de vie aussi dispendieux, c'est uniquement parce qu'ils vivent aux frais de la terre, de l'eau et de l'air d'autres êtres vivants dans d'autres pays (plus pauvres).

Ce n'est pas seulement honteux, c'est aussi arrogant et égoïste. Pour couronner le tout, le Conseil de la biodiversité de l'ONU a démontré par des études scientifiques qu'une espèce sur huit est menacée d'extinction sur notre planète en raison des traitements que nous infligeons à la terre. La situation de la Suisse est l'une des pires. Notre pays est un bien piètre élève en ce qui concerne la proportion de zones protégées abandonnées et la biodiversité. Le calme sinistre de nos jardins n'a donc rien d'étonnant, il est symptomatique: un tiers des oiseaux a d'ores et déjà disparu dans notre pays.

Il est plus que temps de changer les choses. Nous nous le devons à nous-mêmes, à nos enfants, aux êtres vivants avec lesquels nous cohabitons, et à notre planète. Si un nouveau livre devait bientôt paraître, qui pourrait s'intituler «*Silent Spring 2.0*», je ne voudrais pas qu'il raconte la fin de notre si belle Terre!

—
Les incendies qui font rage dans la forêt amazonienne, au Brésil, ont dévasté des milliers d'hectares.
L'ampleur des incendies détectés à ce jour est sans précédent.

Amazonie: l'élevage à tout prix?



Plus de 75 000 départs de feu en quelques semaines. Du jamais vu! En Amazonie, il n'est pas une espèce qui n'ait été affectée par les brasiers incontrôlables. Avec les milliers d'hectares de forêt engloutis par les flammes, ce sont autant d'espèces végétales et animales perdues à jamais. Quant aux populations riveraines, dont la santé pâtit grandement du fait des incendies, elles assistent, impuissantes, à la destruction de leur lieu de vie. L'heure n'est plus au débat: la situation brésilienne nécessite une urgente remise en question du principal responsable de ce drame – l'élevage industriel.



JERICO FIESTAS FLORES

Doctorant en aménagement du territoire, représentant de la Fondation Franz Weber au Pérou.

BILAN SANS PRÉCÉDENT

En Amérique du Sud, les incendies de forêt se déclarent habituellement pendant la période la plus sèche de l'année, soit en juillet, août, ou septembre. Hélas, cette année semble être celle de tous les records. Avec à ce jour, plus de 75 000 départs de feux en quelques semaines, [1] cette situation sans précédent montre plus que jamais du doigt l'un des principaux responsables de ce désastre: l'élevage industriel.

LA POLITIQUE AGRICOLE BRÉSILIENNE EN QUESTION...

Cette augmentation drastique des feux de forêt n'est pas fortuite: elle coïncide avec la volonté du gouvernement du président Bolsonaro d'accroître les productions emblématiques du Brésil que sont la viande et le soja [2]. Problème: la méthode la plus communément employée pour étendre les zones de culture et de pâturages dans les pays amazoniens est le défrichement par brûlis. Lourde de conséquences et illégale, cette technique consiste à déboiser les zones forestières pour ensuite brûler la biomasse (les feuilles et les troncs) afin d'en nourrir la terre. Ain-

si enrichie, elle sera plus propice à la culture ou à l'élevage... avec des effets irréversibles sur l'environnement. Il n'aura suffi que de quelques mois pour que les effets néfastes de cette politique se ressentent: en 2019, on constate une augmentation de 83 % des incendies de forêt par rapport à 2018 [3]!

...NOTAMMENT L'ÉLEVAGE

Avec 1,64 million de tonnes de viande bovine exportées en 2018 (soit 20 % du total produit), et plus de 20 millions de bovins [4], le Brésil est le plus gros exportateur de viande bovine au monde [5]. Cette politique risque de signer l'arrêt de mort de la forêt amazonienne: comme nous l'avons expliqué, l'élevage constitue l'une des principales causes de la déforestation et des incendies enregistrés ces dernières années [6]. Les ambitions de Brasilia vont, hélas, dans ce sens. Car si la croissance exponentielle de l'industrie de la viande brésilienne s'est principalement faite à la faveur de la demande de pays asiatiques, notamment Hong Kong et la Chine, qui en 2018 représentaient 44 % des exportations du Brésil [5], elle risque d'exploser vers de nouveaux horizons. Le



Le Brésil est l'un des producteurs principaux de soja, majoritairement utilisé comme aliment pour les élevages d'animaux de rente dans d'autres pays.

Brésil cherche en effet non seulement à développer ses exportations vers ses partenaires actuels, (l'Union européenne par exemple), mais aussi à inonder de nouveaux marchés, comme la Thaïlande et l'Indonésie. Certaines opportunités lui sont également favorables: une grande partie des porcs élevés en Chine ayant été frappés par la fièvre porcine africaine, la demande de viande bovine brésilienne devrait augmenter [1].

...ET LA CULTURE DU SOJA

La culture du soja, aliment destiné aux industries de l'élevage d'autres pays, est également une des principales causes du défrichage par brûlis en Amazonie, et le Brésil en est l'un des principaux pays exportateur. Comme pour la viande bovine, son principal importateur est la Chine. Or en raison de ses problèmes commerciaux avec les États-

Unis, Pékin risque de lui demander d'augmenter sa production de soja dans les prochains mois [1].

IRRESPONSABILITÉ RÉGIONALE, IMPACT MONDIAL

Le Brésil est prêt à sacrifier le poumon de la planète pour satisfaire ses contrats. Sous le feu des critiques, le gouvernement de Bolsonaro argumente – sans preuve –, que les incendies sont déclenchés par des ONG afin de recueillir des fonds [2]. Néanmoins, Brasilia n'est pas seule responsable du drame amazonien: au Pérou et en Bolivie, les agriculteurs pratiquent aussi le défrichage par brûlis pour leur production locale, laquelle est responsable de 14% des émissions globales de dioxyde de carbone (Co2) [5]!

SAUVEZ L'AMAZONIE, DEVENEZ VÉGÉTARIEN!

Face à cet opportunisme irresponsable, la communau-

té internationale envisage de possibles interdictions de ces exportations [8]. Mais cela ne sera pas aisé et l'urgence de la situation exige des mesures radicales pour sauver ce qu'il reste de la forêt amazonienne. L'idéal? Boycotter la viande. Selon le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), modifier les régimes alimentaires actuels contribuerait à hauteur de 20 % à l'effort nécessaire permettant d'éviter une élévation de la température de 2°C [5]. Limiter ou supprimer la consommation de viande aurait également un effet vertueux sur la production néfaste pour l'environnement du soja, puisque près de 75 % du soja produit dans le monde est utilisé pour alimenter les porcs, les bovins ou autres [4] [7].

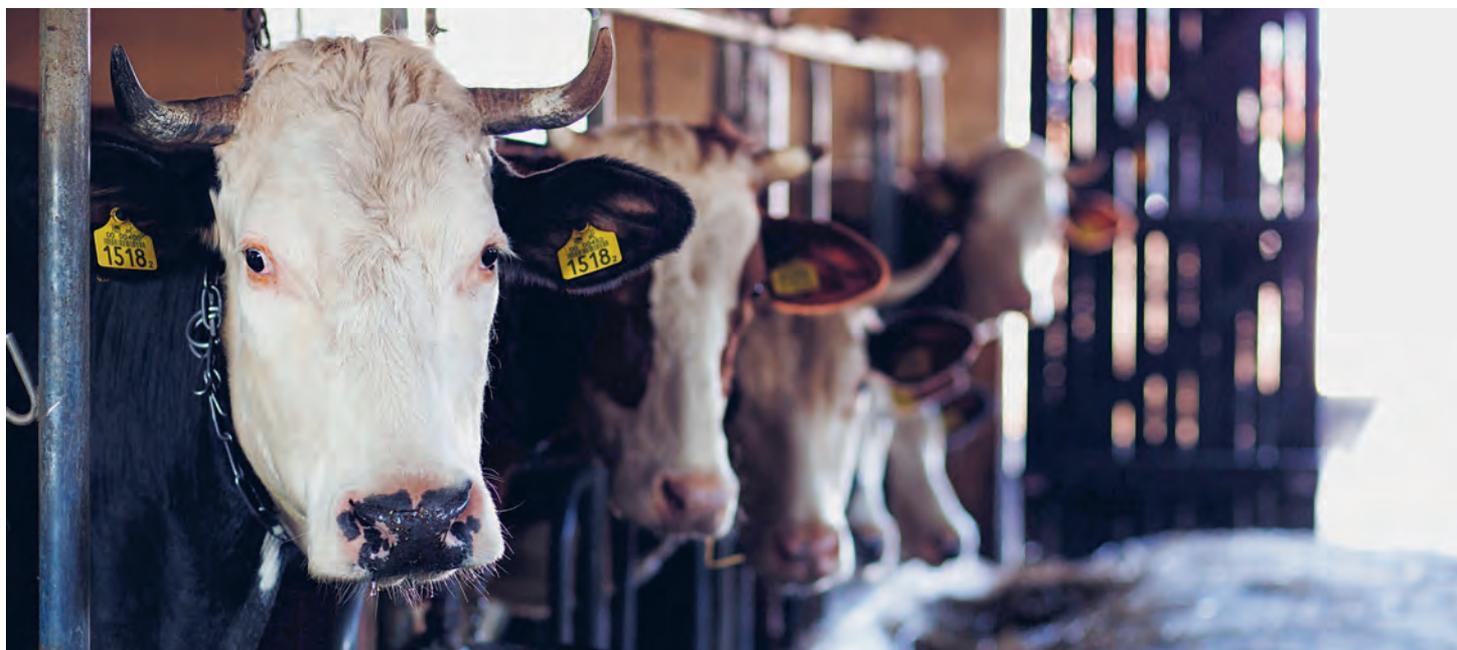
Ainsi, si la population limitait sa consommation de

viande ou y renonçait, non seulement cela diminuerait drastiquement le nombre d'animaux sacrifiés, mais cela réduirait la déforestation et par conséquent les émissions de Co²!

Ne rêvons pas: tout ne peut reposer sur le consommateur. Ce serait sans compter avec la temporalité des marchés. Il est donc nécessaire d'adopter une politique responsable qui détermine ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas en matière de production alimentaire.

Alors prenons exemple sur la Suisse avec son initiative sur l'élevage intensif et ne perdons pas espoir: le pouvoir du citoyen est bien supérieur à celui du consommateur!

—
le Brésil est le plus grand exportateur mondial de viande bovine. L'élevage intensif est l'une des causes principales de déforestation et des incendies de ces dernières années.





L'Amazonie est l'une des régions les plus riches en biodiversité de la planète.

Sources:

[1] Rojanasakul, M. et Freitas, T. «Here's Where the Amazon Is Burning and Why It's Going to Get Worse» [Où brûle l'Amazonie et pourquoi cela empire]. *Bloomberg*. 23 août 2019

Disponible à l'adresse suivante: <https://www.bloomberg.com/graphics/2019-why-amazon-rainforest-is-on-fire/>

[2] Wright, L. «Brazil forest fires rages as farmers push into the Amazon» [Les incendies dans la forêt amazonienne font rage alors que les fermiers étendent leurs exploitations en Amazonie]. *Deutsche Welle*. 21 août 2019

Disponible à l'adresse suivante: <https://www.dw.com/en/brazil-forest-fires-rage-as-farmers-push-into-the-amazon/a-50116455>

[3] Vomiero, J. «Cattle farming in the Amazon has likely caused mass deforestation» [L'élevage bovin est vraisemblablement à l'origine d'une déforestation massive]. *Global News*. 23 août 2019

Disponible à l'adresse suivante: <https://globalnews.ca/news/5803929/amazon-rainforest-cattle-farming-fires/>

[4] Lockwood, A. «Every meat-eater on the planet is helping fuel the Amazon forest fires – here's how» [Chaque mangeur de viande alimente les feux de forêt en Amazonie]. *Independent*. 25 août 2019

Disponible à l'adresse suivante: <https://www.independent.co.uk/voices/amazon-forest-fire-brazil-beef-meat-vegan-vegetarian-brazil-a9076236.html>

[5] Mackintosh, E. «The Amazon is burning because the world eats so much meat» [L'Amazonie brûle, car le monde consomme énormément de viande]. *CNN*. 23 août 2019

Disponible à l'adresse suivante: <https://www.cnn.com/2019/08/23/americas/brazil-beef-amazon-rainforest-fire-intl/index.html>

[6] Global Forest Atlas. «The Amazon Basin Forest» [La forêt du bassin d'Amazonie]. *Yale*. 2019.

Disponible à l'adresse suivante: <https://globalforestatlas.yale.edu/region/amazon>

[7] Burley, H. «The problem with soy» [Le problème posé par le soja]. *Global Canopy*. 25 juillet 2018

Disponible à l'adresse suivante: <https://medium.com/global-canopy/the-problem-with-soy-fa071f1df3fb>

[8] E.P. «Finlandia propone dejar de comprar carne de Brasil por los incendios del Amazonas» [La Finlande propose de ne plus acheter de viande en provenance du Brésil suite aux incendies en Amazonie]. *El confidencial*. 23 août 2019

Disponible à l'adresse suivante: https://www.elconfidencial.com/mundo/2019-08-23/finlandia-carne-brasil-incendios-amazonas-union-europea_2191071/?utm_source=facebook&utm_medium=social&utm_campaign=EC-DiarioManual&fbclid=IwAROXIacl4_tr5IExmbXc-za1X__40wRzTkCIPpNXhgxnad91azs51b93-0-A

INITIATIVE CONTRE L'ÉLEVAGE DE MASSE

La Suisse montre l'exemple – le monde suivra



MATTHIAS MAST

Reporter et journaliste

Pour la génération du baby-boom (née entre 1945 et 1965), le rôti du dimanche était le grand moment culinaire de la semaine. Époque révolue – aujourd'hui, c'est tous les jours dimanche. Manger de la viande n'a plus rien d'exceptionnel. S'il fallait autrefois un porte-monnaie bien garni pour se permettre ce luxe, il s'agit désormais d'un produit bon marché, consommable tous les jours, sans réfléchir à son origine ou au mode de production. Après tout, on ne fait «que» manger de la viande, on ne pense même plus à l'animal qui se trouve dans notre assiette... Il est grand temps de repenser notre rapport aux animaux. L'initiative contre l'élevage intensif ouvre la voie pour un retour à la consommation responsable de produits d'origine animale – vers moins de quantité et plus de qualité – pour le bien-être des animaux, des hommes et de la nature.

Depuis 2003, le Code civil indique qu'en Suisse, «les animaux ne sont pas des choses». Ce principe, ancré dans l'une de nos lois fondamentales, démontre une volonté de protéger les animaux en tant qu'individus, et une législation avancée en matière de protection des animaux. La population suisse, interrogée sur les questions de bien-être animal et de consommation de produits d'origine animale, exprime sa volonté d'assurer une vie heureuse aux animaux et de ne consommer que de la viande de qualité supérieure.

LES ANIMAUX DE RENTE SE PORTENT-ILS DONC SI BIEN EN SUISSE?

Nos lois de protection des animaux, aussi avancées soient-elles, ne suffisent pas. En Suisse, un million et demi de cochons sont enfermés dans de minuscules espaces, sans bouger, sans lumière naturelle. Huit à dix animaux sont ainsi parqués sur une surface de la taille d'une place de stationnement. Les poules ne sont pas mieux loties – plus de trois quarts du cheptel suisse n'a jamais vu une prairie. (Pour en savoir plus, voir l'encadré «La viande suisse – la face cachée»).

Ainsi, et contrairement à la croyance populaire, la plupart des animaux de rente (à la différence des animaux domestiques) se porte très mal en Suisse, comme dans le reste du monde. Ce fait est démontré. Cela étant, il serait trop facile pour nous, consommateurs, de pointer les éleveurs du doigt, qu'il s'agisse de petits paysans ou de grands gestionnaires d'exploitations d'engraissement. Nous devons prendre nos responsabilités et changer radicalement notre comportement alimentaire. En d'autres termes, nous ne devons plus acheter de viande en promotion et arrêter de courir après les bonnes affaires de l'autre côté des frontières. Si notre société est unanime quant à la nécessité de mettre fin à la cruauté envers les animaux, l'élevage d'animaux de



Malgré une très bonne loi de protection des animaux, de nombreux animaux d'élevage suisses vont très mal.

rente, lui, fait l'objet de contradictions flagrantes. D'un côté, nous protestons contre les supplices infligés aux animaux, mais de l'autre, nous consommons de la viande issue d'élevages de masse. Cela ne fait aucun sens.

LE PARADOXE DE LA VIANDE

D'après Markus Wild, Professeur de philosophie et d'éthique animale auprès de l'Université de Bâle, interrogé il y a deux ans par le quotidien St. Galler Tagblatt, «les animaux ont toujours eu une double fonction: ils sont nos compagnons, nous sommes attachés à nos animaux domestiques, mais nous exploitons simultanément, avec une brutalité innommable, les porcs et les poulets». Nous exposons nos chiens et nos chats sur internet, alors que les poulets et les porcs qui sont enfermés dans les exploitations d'engraissement, doivent, eux, rester les plus invisibles possible.

Nul ne voudrait faire de mal à un animal, et la maltraitance animal est réprimée pénalement. Pourtant, nous en abattons des milliards chaque année. «Chaque consommateur de viande produite en masse est, indirectement, un tortionnaire», explique Markus Wild. En psychologie, ce phénomène est appelé «paradoxe de la viande».

L'essayiste Hilal Sezgin propose une recette simple contre ce paradoxe: «si les étables avaient des murs en verre, nous serions tous végétaliens». En suivant cette ligne de pensée, si les enfants visitaient au moins un abattoir au cours de leur scolarité obligatoire, les fast-foods et baraques de restauration rapide feraient sans doute faillite...

Tout espoir n'est pas perdu. Nous sommes de plus en plus nombreux à diminuer notre consommation de viande pour une qualité meilleure, à ne plus en manger, ou même à renoncer à tout produit animal. La consommation de viande par habitant l'année dernière n'a jamais été aussi faible depuis 1969. Quoiqu'il en soit, le problème est loin d'être réglé: le régime végétalien est, certes, «tendance», mais la proportion de végétaliens reste inférieure à cinq pour cent de la population.

QUEL RÉGIME ALIMENTAIRE ADOPTER, DONC, EN TERMES DE SANTÉ ET D'ÉCOLOGIE?

Trente-sept experts scientifiques se sont accordés sur un «menu» écologique et sain, publié en début d'année dans «The Lancet». D'après eux, chaque personne devrait consommer: 43 grammes de viande (dont 7 grammes

de viande rouge) par jour seulement, 500 grammes de fruits et légumes et 125 grammes de légumineuses et de noix. Les autres apports énergétiques devraient provenir de 250 grammes de grains (céréales, maïs ou riz) et de produits laitiers. Enfin, 50 grammes de matière grasse sont également suggérés, presque

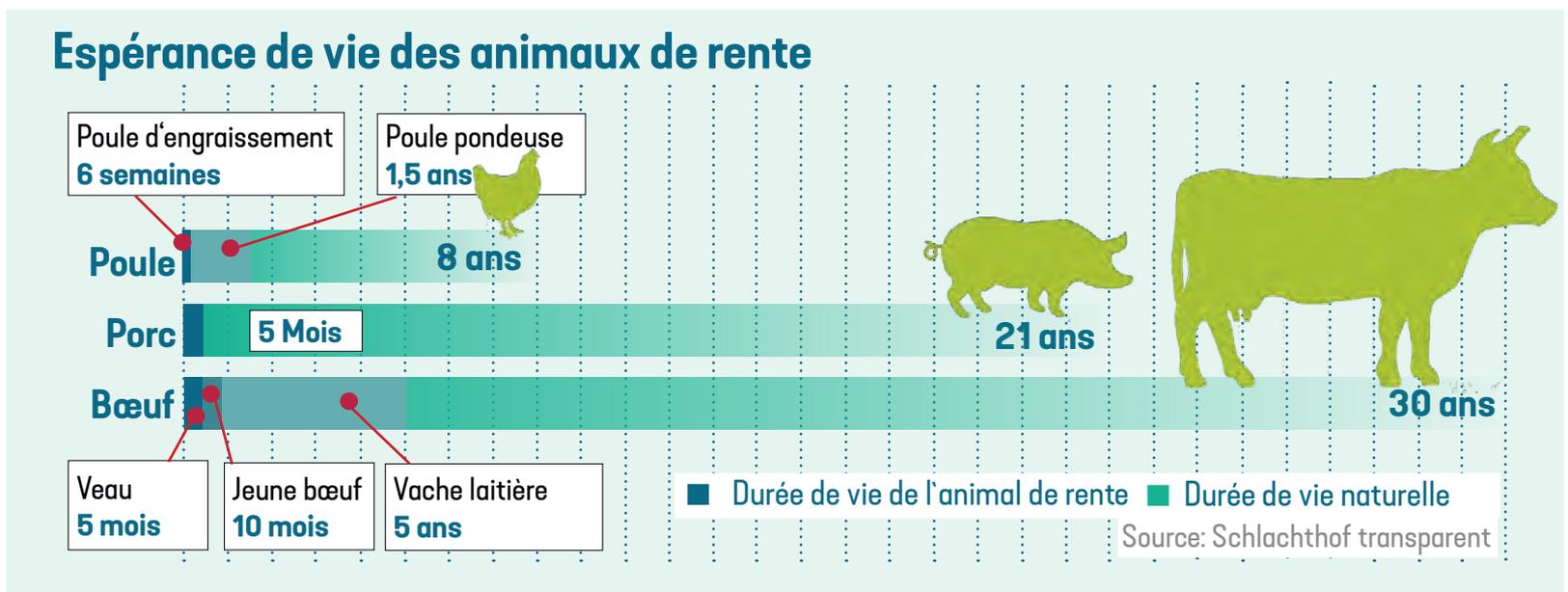
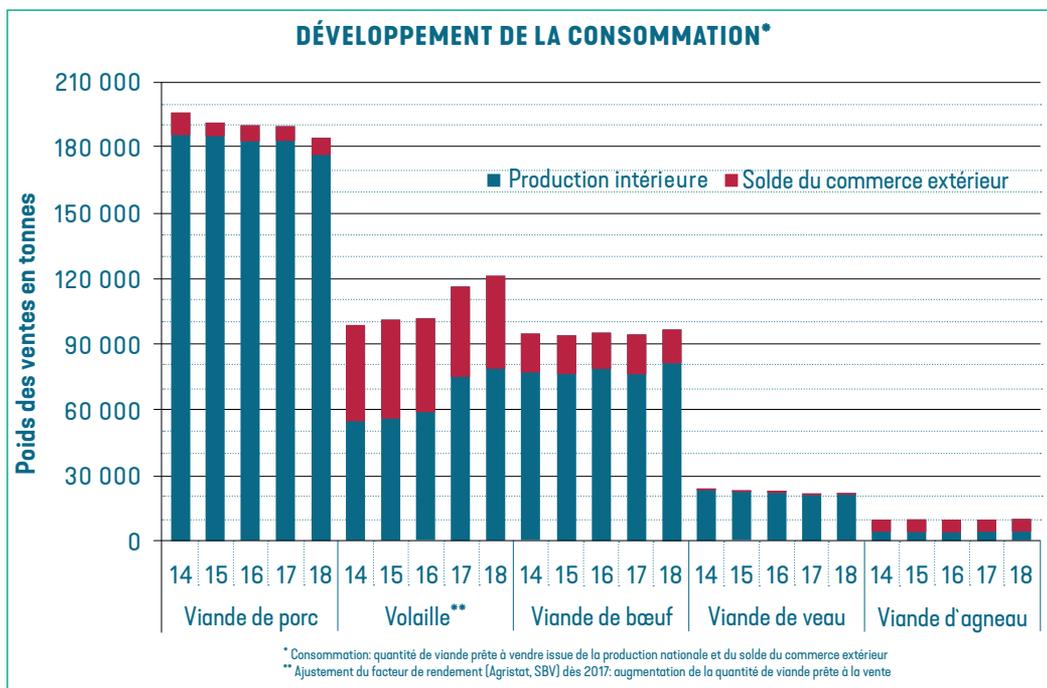
exclusivement d'origine végétale (acides gras non saturés), et uniquement 30 grammes de sucre.

La consommation moyenne de viande en Suisse est de près de 140 grammes par personne et par jour. En d'autres termes, notre alimentation est loin d'être saine.

La modification de notre alimentation est un premier pas important non seulement pour notre santé, mais également pour protéger notre environnement. Cela étant, pour préserver la stabilité écologique de notre planète, il faut aller plus loin et transformer complètement notre agriculture.

Les trente-sept experts, issus des domaines de la médecine nutritionnelle, de l'agriculture, de la recherche climatique, de l'économie et de la politique, ont calculé des valeurs-limites qui ne devraient pas être dépassées dans cinq secteurs: la production de gaz préjudiciables au climat, l'utilisation d'engrais au nitrate et au phosphate, la consommation d'eau propre, la biodiversité et l'exploitation du sol. En respectant ces valeurs-seuils, l'on réduirait nettement notre impact écologique. Toutefois, ces limites ont été formulées au niveau mondial, et il est donc difficile de déterminer quels seraient, précisément, les mesures à prendre par chaque pays.

Une chose est sûre: le changement nécessaire pour protéger la planète passe inévitablement par une nette diminution de l'élevage de bétail. En effet, une alimentation à base de plantes émettrait 80% de moins de gaz préjudiciables au climat. L'exploitation du sol resterait cependant inchangée car il faudrait des terrains supplémentaires pour cultiver des



légumes, des fruits et des noix. La consommation d'eau, elle, augmenterait légèrement. C'est pourquoi d'autres méthodes d'irrigation devraient être utilisées et des plantes adaptées aux conditions climatiques locales devraient être cultivées. Enfin plusieurs produits tels que les engrais, mais

aussi certains aliments, devraient faire l'objet d'une nouvelle répartition mondiale.

Bon nombre des chiffres et des mesures cités dans «The Lancet» sont déjà connus. Toutefois, les détails qui figurent dans ce rapport et la présentation de différents scénarios

d'avenir démontrent à quel point il est urgent de régler ce problème. Les experts lancent un avertissement très clair: il ne nous reste pas beaucoup de temps pour changer en profondeur notre consommation.

En adoptant l'initiative contre l'élevage de masse, qui

concerne autant la viande produite localement que celle venant de l'étranger, la Suisse a l'opportunité de montrer l'exemple au monde entier: pour le bien-être animal, des humains et de la planète!

Source: thelancet.com, nzz, st. Galler Tagblatt, Proviande, EZV, Blick (graphiques)

La viande suisse — la face cachée

Le 17 septembre 2019, l'initiative «Non à l'élevage intensif en Suisse» a été déposée. Que cache réellement la viande suisse produite de manière conventionnelle ? Voulons-nous vraiment voir cette situation perdurer?

Les images des élevages suisses publiées pour la première fois pendant l'été 2019 le prouvent: la viande suisse issue de l'élevage conventionnel ne correspond pas le moins du monde à l'image que Proviande nous fait miroiter. Des animaux dans de vertes prairies, nourris des produits de leur ferme, des poules qui disposent de la place et de l'espace nécessaire pour courir – c'est ce que la publicité nous montre de l'agriculture suisse. La réalité est toute

autre: 50 % des cochons suisses sont abattus sans avoir jamais vu le ciel ni s'être roulés dans la boue. Plus de 80 % des poules élevées en Suisse ne mettent jamais les pieds dans une prairie. Elles sont aujourd'hui produites dans une démarche de rendement telle qu'elles atteignent leur poids d'abattage dès 30 jours. Alors que leur durée naturelle de vie est de 14 ans. Et ce ne sont là que quelques-uns des exemples révoltants associés à la loi suisse sur la protection des animaux, la «meilleure protection au monde».

Mais il n'y a pas que cette immense souffrance animale, les effets catastrophiques sur l'environnement et le climat sont nombreux. Nul ne sait par

exemple que pour produire les quantités énormes de produits animaux que nous consommons, 1,2 tonnes de fourrage sont importées chaque année. La surface nécessaire à leur culture dépasse 250 hectares, ce qui correspond à peu près à la totalité des terres cultivables suisses. Au Brésil, des hectares entiers de forêt tropicale sont défrichés par le feu à cet effet, et des ressources non renouvelables sont ainsi détruites de manière irréversible. L'élevage intensif est l'un des plus graves problèmes de notre société et est à l'origine de dommages incommensurables pour l'environnement. L'initiative «Non à l'élevage intensif en Suisse» veut y mettre fin.

«Nous voulons des animaux qui paissent dans les prairies et une agriculture proche de la nature, qui respecte les animaux et les ressources naturelles», explique Vera Weber, présidente de la Fondation Franz Weber. L'apport de la FFW a été déterminant pour la collecte des signatures et elle a contribué à permettre le dépôt de l'initiative. Avec Sentience Politics, Greenpeace, Quatre pattes, KAG Freiland, la Protection suisse des animaux et le parti des Verts, elle a été l'une des organisations de soutien qui ont clairement affirmé que l'élevage intensif doit être aboli! Pour les animaux, pour l'environnement et pour les consommateurs!



Voilà l'élevage en 2019 - made in Switzerland.



Lutter contre la tauromachie, c'est aussi lutter contre la corruption



LEONARDO ANSELM

Directeur de la FFW pour le Sud de l'Europe et l'Amérique latine

Le cas des Iles Baléares le confirme. Après deux ans sans corridas, le puissant réseau de politiciens, d'entrepreneurs taurins et de juges a réussi à contrecarrer la volonté populaire, exprimée par le parlement des Baléares. En août 2019, une seule corrida a été organisée, contre plus de 20 annuellement par le passé. Cela reste une victoire, mais c'est également un signe que, même par la voie démocratique, il est difficile de vaincre la tauromachie.

La Fondation Franz Weber a une longue expérience en matière de lutte anti-corrida, et pas seulement en Espagne. Nous sommes la seule organisation internationale qui soit présente dans tous les pays qui connaissent encore la tauromachie, mis à part le Venezuela. Dans chacun de ces pays, nous avons mis en marche des processus politiques pour interdire ou réglementer la tauromachie, seuls ou à l'aide d'organisations locales. Nous savons que le lobby

des aficionados est puissant – même lorsque nous pensons avoir gagné, nous devons rester vigilants.

Petit point de situation chronologique de la tauromachie dans ces différents pays:

CATALOGNE (ESPAGNE)

En Catalogne, nous sommes parvenus à faire abolir la corrida en 2010, par le biais d'une loi progressiste adoptée

démocratiquement. Toutefois, le Parti populaire pro-corrida a requis l'annulation de la loi en question – et il ne s'est pas arrêté là. En 2015, le Parlement espagnol a adopté une loi élevant la corrida au rang de «Patrimoine National», fruit du lobby du Parti Populaire. Un an plus tard, en 2016, le Tribunal constitutionnel, dirigé par un aficionado taurin notoire, jadis membre du Parti Populaire, a décidé d'appliquer la fameuse loi adoptée en 2015 de manière rétroac-

lutter on

—
En Catalogne, nous avons obtenu l'abolition des corridas en 2010, mais tout laisse penser que nous devons rester vigilants le reste de nos vies pour que cette interdiction soit maintenue!



tive – chose inédite en droit constitutionnel – dérogeant ainsi à l'interdiction promulguée en Catalogne en 2010.

Pour différents motifs, et fort heureusement, aucune nouvelle corrida n'a eu lieu en Catalogne. Nous devons certainement lutter constamment pour que cela reste le cas.

ÉQUATEUR

En Equateur, la question de l'interdiction des corridas a été soumise au peuple en 2011. Le résultat de ce référendum fut sans appel: tous les cantons équatoriens ont rejeté cette pratique, sauf trois cantons. A Quito, où a lieu chaque année l'une des plus grandes fêtes taurines au monde (Fête du Jesus du Grand Pouvoir), le NON à la corrida l'a largement emporté. Néanmoins, le Maire de Quito de l'époque, Augusto Barrero, soutenu par certains conseillers pro-corrída, a estimé que les gens n'avaient pas voté sur l'interdiction de la corrida, mais plutôt sur sa réglementation. Ainsi, il a interdit la mise à mort du taureau, mais continue à autoriser toutes les formes de torture qui la pré-

èdent. La corruption des milieux politiques sape une fois de plus les décisions démocratiques.

BOGOTÁ

Lorsque Gustavo Petro a débuté son mandat de Maire de Bogotá en 2012, il a refusé de mettre la place publique à la disposition des milieux, tenant ainsi ses promesses électorales. La place publique a été dédiée à la culture, au sport et aux rencontres sociales. Trois années plus tard, suite à différentes actions judiciaires, la Cour Constitutionnelle, composée principalement d'aficionados taurins, a exigé que la place publique soit rendue aux corridas. En 2017, une corrida a malheureusement eu à nouveau lieu dans la capitale colombienne.

ÎLES BALÉARES

Alors que la Cour Constitutionnelle espagnole rendait son jugement relatif à la Catalogne en 2016, le Parlement des Iles Baléares promulguait une loi interdisant la tauromachie. Le peuple des Baléares, bien représenté par son parlement, avait donc décidé de mettre

fin à cette terrible pratique. Cependant, d'après le jugement du Tribunal constitutionnel, les régions autonomes espagnoles ne disposeraient pas de la compétence pour interdire la tauromachie, mais uniquement pour la réglementer. Cette répartition des compétences «sélective» est très singulière dans un ordre juridique – en principe, soit une région dispose d'une compétence sur un objet, soit elles n'en dispose pas.

Face à cette situation, les partis abolitionnistes des Baléares nous ont convoqués à une réunion pour avoir notre avis sur la suite à donner au jugement constitutionnel. Nous avons formulé la proposition suivante: pour respecter le jugement du Tribunal constitutionnel, il conviendrait de promulguer une loi de réglementation de la corrida qui aurait pour but d'éviter qu'elles aient lieu ou, dans le cas où elles seraient tout de même célébrées, d'assurer le bien-être des animaux.

Nous avons donc suggéré au Parlement des Iles Baléares un texte de loi contenant des dispositions issues

de réglementations de la corrida dans d'autres régions autonomes espagnoles, et des articles de lois européennes de bien-être animal. Ce projet de loi contenait également une interdiction de faire participer des mineurs aux corridas, conformément aux décisions des instances onusiennes à ce sujet, prononcées grâce au travail de la Fondation Franz Weber.

Cette loi a été approuvée par le parlement des Baléares en juillet 2017 à une très large majorité.

Fâchés, les entrepreneurs taurins estiment que cette loi ne permet pas les corridas, bien qu'elle ne les interdise pas ex-

pressément. Une fois encore, le Parti Populaire a interpellé le Tribunal constitutionnel espagnol qui, corrompu par les milieux pro-corrida, a rendu un jugement abrogeant la majorité des articles de la loi des Baléares. Pourtant, certaines de ces dispositions sont actuellement en vigueur dans d'autres codes taurins de régions autonomes espagnoles, sans que cela ne pose de problème...

En juin de cette année, nous avons appris qu'un entrepreneur taurin a décidé d'organiser une corrida dans les Baléares, pour nous rappeler que ce milieu puissant fait tout pour contrer le travail démocratique, et que ce sont les aficionados

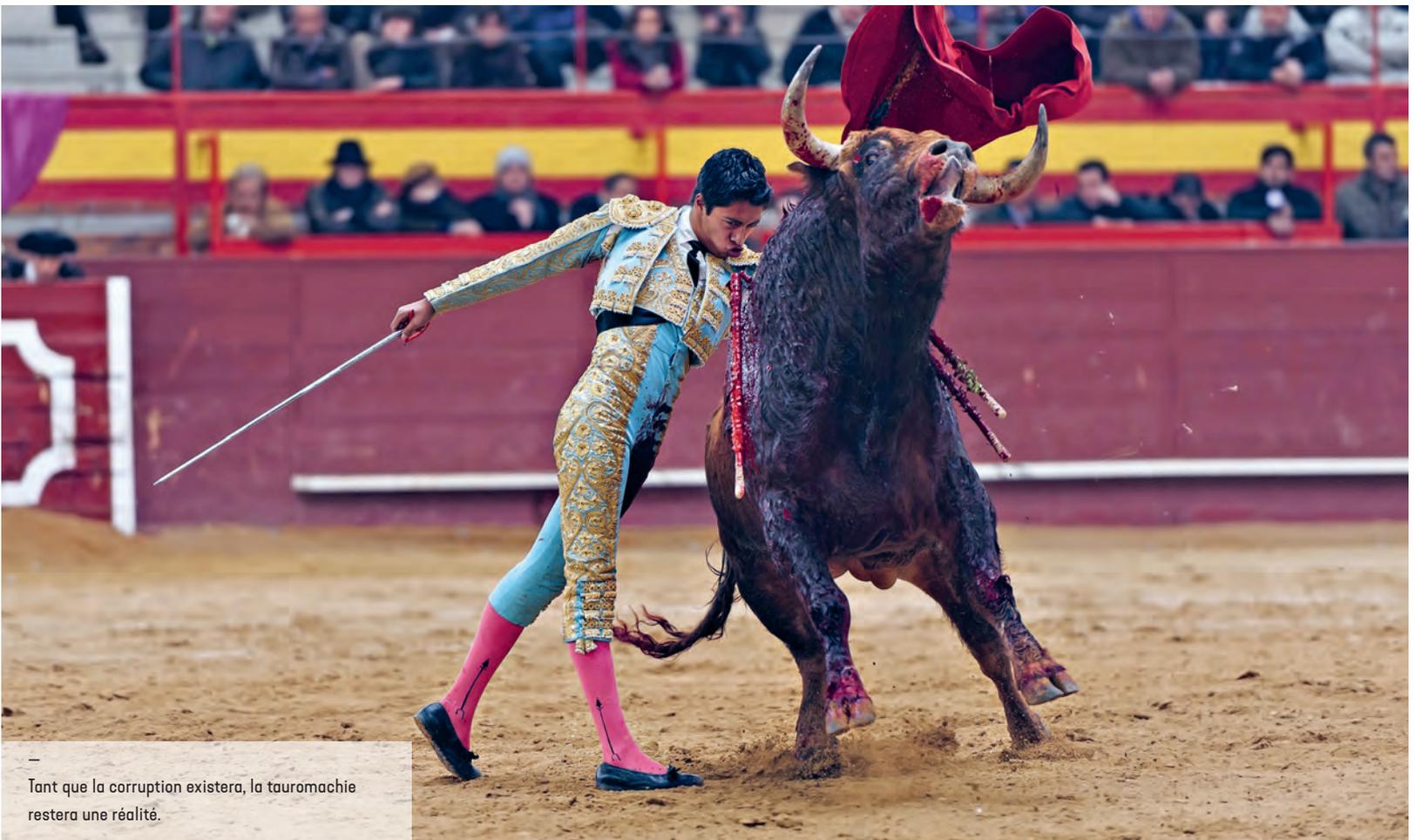
qui prennent actuellement les décisions sur ce qui est acceptable ou non dans une société moderne.

LA FONDATION FRANZ WEBER CONTINUE CETTE LUTTE ACHARNÉE

Après analyse détaillée de ces différentes situations nationales, nous sommes parvenus à la conclusion qu'il est malheureusement difficile d'obtenir l'abolition de la corrida par la voie juridique. La corruption institutionnelle qui phagocyte plusieurs pays qui connaissent encore cette pratique morbide en est la cause. Actuellement, chaque fois que nous faisons un pas en avant, un mur se dresse devant nous, et nous devons

reculer. Mais nous les aurons à l'usure. Nous ne baisserons pas les bras. Et nous vaincrons.

Conscients que pour vaincre la tauromachie, il faut vaincre la corruption, nous allons quelque peu adapter notre stratégie et l'axer également sur la communication et la publication de données scientifiques. Si les citoyens de chaque pays et les touristes savent ce qu'est la corrida, ce qu'elle provoque comme souffrances et s'ils ont conscience que la perpétuation de cette «tradition» macabre dépend de la corruption politique, nous sommes persuadés qu'ils réagiront, et que la pression fera finalement courber l'échine des milieux taurins. Nous y veillerons.



Tant que la corruption existera, la tauromachie restera une réalité.



FONDATION
**FRANZ
WEBER**

VOTRE TESTAMENT EN FAVEUR DES ANIMAUX ET DE LA NATURE

Pour que vos volontés se perpétuent dans
la nature et les animaux



Si votre volonté est de venir en aide aux animaux et à la nature même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber.

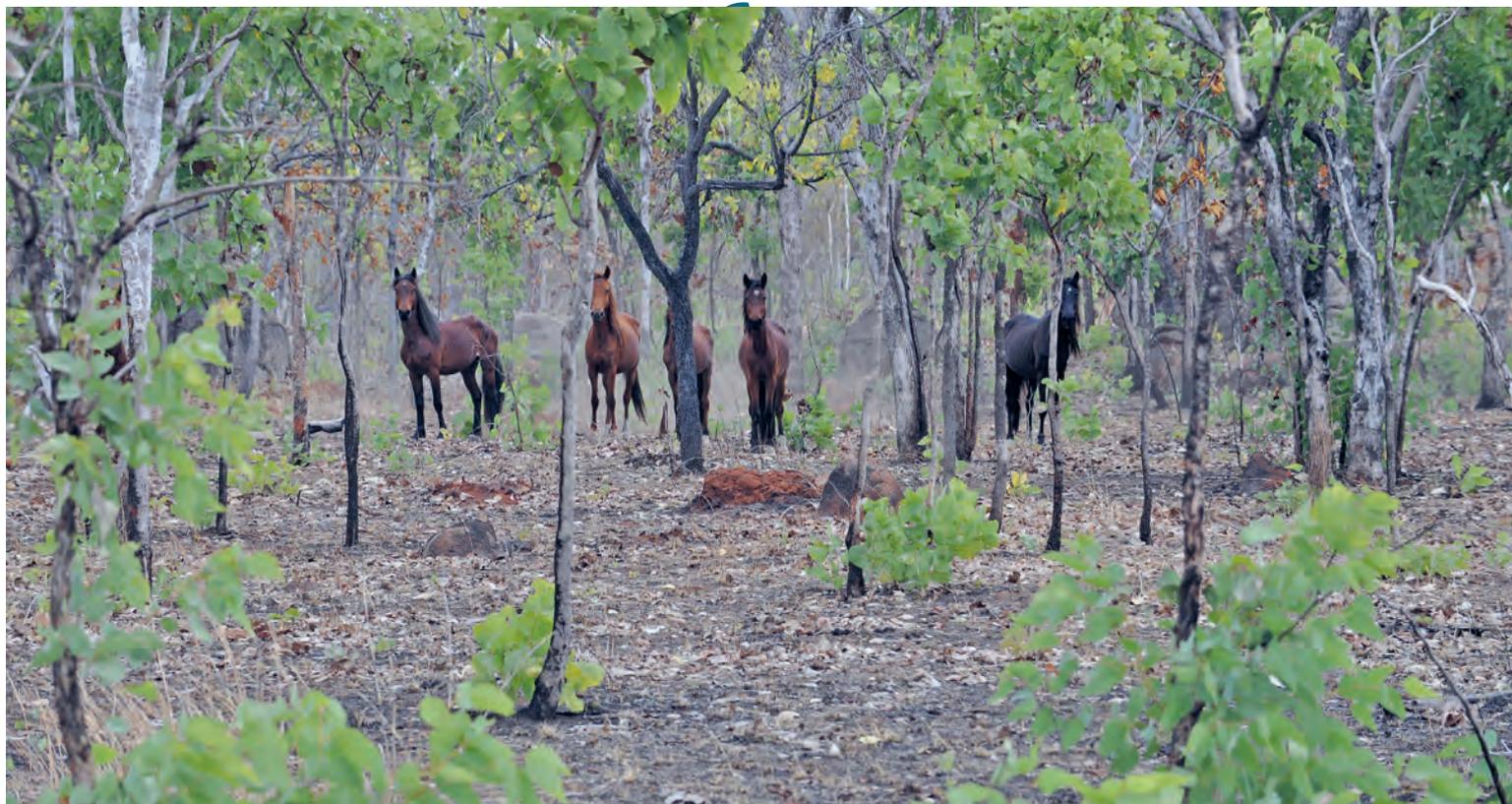
Notre collaboratrice spécialisée, Lisbeth Jacquemard, se tient à votre disposition pour vous conseiller.

FONDATION FRANZ WEBER

Case postale 257, 3000 Berne 13

T +41 (0)21 964 24 24

ffw@ffw.ch | www.ffw.ch



Au paradis des brumbies



SAM FORWOOD
directeur du Franz Weber
Territory – Bonrook

Il ya 30 ans, la Fondation Franz Weber a acheté la vieille ferme bovine nommée «Bonrook», à Pine Creek, tout au nord de l’Australie, et l’a convertie en réserve pour chevaux sauvages. Sam Forwood est le directeur du Franz Weber Territory depuis bientôt un quart de siècle – il fait ici rapport de la saison sèche et de la saison des pluies dans ce paradis pour chevaux et autres espèces de plus de 500 kilomètres carrés.



Arbres *Melaleuca quinquenervia*, appelés également niaouli, dans la rivière Cullen à Bonrook

La saison des pluies dans les prairies de Bonrook, a été moyennement bonne. Après un départ en fanfare, elle s'est finalement achevée de manière plutôt décevante. En effet, si les premiers orages d'octobre 2018 étaient très prometteurs, ils ont tourné court en janvier et les pluies sont restées faibles en février et mars, alors que, d'habitude, nous avons de bonnes averses jusqu'en avril.

Les brumbies des prairies se portent bien pendant la mousson, qu'elle soit importante et accompagnée d'inondations, ou plus réduite. Ils ont l'habitude de ces conditions, et s'adaptent facilement. Pendant les inondations, on les trouve bien installés sur les terrains plus élevés et les flancs rocheux des collines. Il faut savoir que leurs sabots sont extrêmement durs et toujours bien formés. On ne voit que rarement, sinon jamais, de défaut aux sabots de ces chevaux.

Lorsque la mousson est plus faible que la moyenne, on trouve les brumbies

un peu partout en groupes familiaux. C'est uniquement en cas de nécessité qu'ils ont tendance à occuper les terrains plus élevés et plus grossiers. On peut alors voir les juments accompagnées des petits poulains nés pendant les mois qui ont précédé la saison des pluies, mais ces derniers ne sont pas

toujours faciles à distinguer, car leurs mères font constamment écran de leur corps pour protéger leurs petits si elles perçoivent une menace imminente.

Nous sommes maintenant au milieu de la saison sèche et les brumbies profitent des températures plus fraîches. Beaucoup vont se couvrir d'un pelage



Un jabiru dans un point d'eau de la rivière Cullen à Bonrook

hivernal qui les protégera de l'humidité lorsqu'elle augmentera de nouveau. Ils se déplacent loin, jusqu'aux extrémités du domaine et profitent de la nouvelle herbe qui repousse après les brûlis contrôlés. On croise de grands groupes familiaux dans la prairie, avec

toujours l'étalon alpha qui surveille de près son harem. Il veille à ce qu'aucun membre du troupeau ne sorte du rang et à contrer les menaces des autres étalons. Il s'assurera aussi que les jeunes mâles soient bien repoussés hors du harem à leur maturité, afin qu'ils se

débrouillent seuls. Ces jeunes mâles forment alors de petits groupes de célibataires, généralement composés de trois à cinq individus, qui paissent et vagabondent ensemble.

Selon son tempérament, l'étalon prendra la fuite à votre approche, ce qui est le mécanisme naturel de défense de tous les chevaux, ou alors il reviendra en décrivant des cercles et vous observera à distance. Mais il se tient toujours dans l'ombre et le plus souvent derrière d'épais fourrés, si possible. Les juments et les jeunes poulains forment, quant à eux, l'arrière du troupeau, tandis que l'étalon et son harem se placent entre eux et vous. C'est pourquoi il est parfois difficile de prendre de bonnes photos, surtout des jeunes.

Parfois, en descendant une piste dans le bush, un troupeau de brumbies accompagne la voiture et galope dans les broussailles parallèlement à elle pendant 100m environ. L'étalon alpha tient naturellement l'arrière et laisse tout son groupe devant lui. Si l'envie leur prend et surtout dans la fraîcheur du matin à la saison sèche, ils peuvent continuer sur plusieurs kilomètres. Ils se déplacent au pas dans les épais taillis avec beaucoup d'adresse et beaucoup plus vite que n'importe quel véhicule ou moto. On ne les voit jamais trébucher ou se blesser, même lorsqu'ils traversent des fourrés très denses.

Pendant les mois de rassemblement avant la saison des pluies, à partir de fin septembre, les troupeaux parcourent de grandes distances entre leurs pâturages et l'eau, de sorte qu'ils perdent un peu de leur forme et de leur poids. Mais ils les retrouvent très rapidement dès le retour des pluies et de l'herbe.

Je vous l'ai dit, ils sont en pleine forme à cette période de l'année. Ils ont le poil lisse et luisant, de longues crinières et de belles queues. C'est toujours quelque chose, de voir les différents groupes familiaux paître dans les prairies pendant la saison sèche. 



LE FRANZ WEBER TERRITORY A 30 ANS

Les abattages massifs de chevaux sauvages par hélicoptère : Cette pratique cruelle n'était pas seulement tolérée par le gouvernement en Australie dans les années 1980, elle était officiellement organisée. La raison invoquée : les chevaux ne feraient pas partie de la faune locale.

La force motrice à l'instigation de ces massacres n'est autre que l'élevage industriel. Il avait jeté son dévolu sur les pâturages des chevaux — alors que les bovins et les moutons sont aussi peu originaires d'Australie que les chevaux.

La Fondation Franz Weber (FFW) a ren-

du public en Europe le bain de sang dont étaient victimes les « brumbies » — nom donné aux chevaux sauvages en Australie. La vague internationale de protestations a mis fin aux abattages massifs.

À la suite de cette crise, la FFW a acquis le territoire de Bonrook Station, un ancien élevage de bétail dans le Nord de l'Australie. Le Franz Weber Territory était né. Un paradis naturel préservé de plus de 500 kilomètres carrés de bush tropical. La réserve propriété de la Fondation est aujourd'hui encore le seul sanctuaire pour les chevaux sauvages australiens. Il offre aussi une protection à de nombreuses espèces animales rares.

Sanctuaire Equidad – Nous avons besoin de VOUS



Le sanctuaire de chevaux de la Fondation Franz Weber en Argentine, Equidad entend faire peau neuve. Afin de pouvoir mieux sauver les chevaux maltraités ou exploités, l'équipe de votre sanctuaire préféré nourri de grandes ambitions et envisage notamment d'améliorer sa capacité d'accueil en faisant l'acquisition d'un nouveau terrain. Parce que ce nouveau défi symbolise l'aboutissement de toutes nos victoires, nous avons envie de nous remémorer l'histoire de cette belle aventure et de partager avec vous notre rêve d'un sanctuaire visionnaire...



**ALEJANDRA
GARCÍA**

Directrice du sanctuaire
Equidad et de ZOOXXI en
Amérique latine



EQUIDAD : UN CONCEPT DE SANCTUAIRE UNIQUE ET EN ÉVOLUTION PERMANENTE, GRÂCE À VOUS!

Tant de chemin a été parcouru depuis sa création en 2013, qu'il est difficile pour nous de réaliser qu'Equidad n'a «que» six ans. Et quel chemin! Des premiers sauvetages à la révolutionnaire campagne, «Basta de TaS!» de la Fondation Franz Weber (FFW), qui a permis de libérer des milliers de chevaux éboueurs argentins de leur vie de misère



Nous comptons reboiser le nouvel espace, afin de faire croître la forêt autochtone qu'abrite le Sanctuaire.

en assurant la reconversion de leurs anciens propriétaires, nous avons fait de ce petit bout de terre argentin, un écrin de paradis. Un lieu de paix, de vie, d'amour, ou parfois juste un lieu de passage, pour «réparer» et accompagner les êtres brisés.

COMPÉTENCES ET PROFESSIONNALISME

Grâce au dévouement sans limite et à l'ingéniosité de nos volontaires, nos équipes ont désormais acquis de solides connaissances en médecine vétérinaire et comportementale non seulement pour les chevaux, mais pour une multitude d'autres espèces. Cela nous permet non seulement de mieux prendre en charge ces animaux, y compris des cas considérés comme désespérés, mais en même temps de composer habilement avec les contraintes sociales, culturelles et environnementales qui nous entourent.

ADAPTER LA PROTECTION ANIMALE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Soucieux de conjuguer nos objectifs de protection animale avec les contraintes liées au changement climatique, nous avons commencé à réfléchir au meilleur moyen d'adapter nos infrastructures à la crise climatique actuelle. Etant donné que nos protégés sont de grands consommateurs de ressources naturelles, notamment d'eau et de foin (un cheval consomme près de 40 litres d'eau par jour et une quinzaine de kilos de foin) il serait inconscient de ne pas tenir compte des risques de pénuries d'eau et de nourriture que les changements météorologiques pourraient induire. Notre conclusion est sans appel : il nous faut agrandir nos surfaces de pâturage!

AMÉLIORER LES CONDITIONS DE VIE DE NOS PROTÉGÉS ET DÉVELOPPER LEURS INSTINCTS NATURELS

Nos infrastructures actuelles, qu'il s'agisse du terrain pour les animaux, des lieux de vie de notre équipe ou des différents potagers, sont trop limitées. Elles étaient suffisantes au début du projet, mais ne sont plus adaptées ni à la quantité d'animaux que nous accueillons désormais, ni à l'équipe qui s'en charge. Il est urgent de pouvoir y remédier car les bouches à nourrir sont nombreuses.

Nous envisageons ainsi d'acquérir le champ attenant à notre terrain, ce qui nous permettrait de passer de 10 à 30 hectares de terrain! Pour les chevaux, qui représentent la majorité de nos pensionnaires, cela fera une réelle différence : ils pourraient ainsi avoir suffisamment d'espace pour exprimer leurs comportements naturels - galoper et jouer en troupeau. Nous ne pourrions cependant rien faire sans votre précieux soutien!

«SANCTUAIRE VISIONNAIRE»

Equidad n'ambitionne pas seulement de s'agrandir : fidèles à notre philosophie visionnaire, nous souhaitons aller au-delà de la simple protection animale: nous rêvons d'un havre de paix qui certes sauverait les chevaux et d'autres animaux, mais qui contribuerait aussi à contrer les effets des changements climatiques et à repenser notre relation à l'animal. Voici quelques idées de ce à quoi votre don contribuerait en permettant l'acquisition du nouveau terrain :

- Les prairies pour les animaux seraient «rotatives», c'est-à-dire que les animaux seraient déplacés, périodiquement, afin de ne pas épuiser le sol.
- Agrandissement des potagers, déjà actuellement cultivés en permaculture, en respectant le cycle des pluies.
- Reboiser la forêt. Les bois de notre région sont protégés par la loi. Pourtant, il ne reste que 3% de la forêt d'origine!

EQUIDAD PLUS: NOUS AVONS BESOIN DE VOS DONS POUR L'ACQUISITION DU TERRAIN ADJACENT ET TRIPLER NOTRE SURFACE D'ACTION

Chères donatrices, chers donateurs, nos projets, aussi vertueux soient-ils, ne sont réalisables qu'avec votre soutien infaillible. Nous vous sommes extrêmement reconnaissants d'accompagner Equidad depuis sa création: sans vous, rien de tout cela n'aurait été possible. C'est pourquoi nous espérons de tout cœur que nous pourrions ensemble faire d'Equidad le sanctuaire du futur, un «Equidad plus» en quelque sorte. *Contribuez à un projet unique!*

FONDATION FRANZ WEBER

Case postale 257, 3000 Berne 13
T +41 (0)21 964 24 24
ffw@ffw.ch | www.ffw.ch

COMPTE POUR VOS DONS

Compte postal No.: 18-6117-3
IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3



Ils ne le savent pas encore, mais ils pourraient bientôt également s'alimenter en paissant dans la prairie avoisinante.



Des chevaux inspectent la forêt d'Equidad.

Science et protection animale à Equidad

L'année 2019 est une année charnière pour notre sanctuaire. Subvenir aux besoins de plus de 200 êtres vivants qui chaque jour nécessitent plusieurs centaines de litres d'eau et autant de kilos de fourrage alors que notre planète traverse la pire crise climatique de l'Histoire n'est pas chose aisée.

Parce qu'il est pour nous inconcevable d'envisager la protection animale sans une réflexion plus large sur nos moyens de production et de consommation, nous nous sommes posé un certain nombre de défis à relever.

L'un de ces défis consiste

à imaginer de nouveaux objectifs pour le sanctuaire, à une époque où les gouvernements sont frileux et incapables de prendre des mesures courageuses qui nous permettraient d'éviter de foncer tout droit vers l'abîme.

A Equidad, nous avons choisi de nous tourner vers la science pour trouver des réponses aux problèmes éthiques et environnementaux posés par l'un des secteurs les plus controversés de notre époque: l'élevage industriel. Parce qu'il représente l'une des activités les plus polluantes au monde,

et qu'il est souvent source de grandes souffrances pour les animaux, il nous paraît nécessaire de repenser les problématiques liées aux conditions d'exploitation des animaux dits « de consommation ».

Nous sommes convaincus que si nous arrivons à prouver scientifiquement que ces animaux sont tout aussi sensibles que leurs congénères, nous parviendrons à faire évoluer les mentalités et donc à en finir avec l'élevage industriel. Nous avons ainsi développé un partenariat avec un professionnel de premier ordre: le docteur en

biomédecine Adrià Voltes.

Grâce à ses connaissances en neurobiologie du développement, en génétique, mais aussi en anthropologie, nous espérons développer des études révolutionnaires sur la vie émotionnelle des animaux et sur leurs relations avec leurs pairs et membres d'autres espèces.

Ces travaux parviendront peut-être à déclencher une prise de conscience générale, et donc à repenser nos façons d'agir et de consommer pour sauver le monde et le rendre meilleur. La survie de notre planète et la nôtre en dépend...



Cérémonie commémorative en l'honneur de Franz Weber

28 JUIN 2019, GRANDHOTEL GIESSBACH

La météo était au rendez-vous. Par une des plus belles journées de l'été, vendredi le 28 juin 2019, famille, amis, compagnons de route et collaborateurs ont dit adieu à Franz Weber. Lors de la cérémonie au Grandhotel Giessbach, à la fois empreinte de recueillement et d'entrain – tout à fait à son image, le Trio Artemis a interprété les « Quatre saisons » d'Astor Piazzolla que

Franz Weber aimait tant. Urs Gossweiler, éditeur de Brienz, Philippe Roch, membre du conseil de la Fondation Franz Weber et ancien directeur de l'ex-OFEFP (Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage), et sa fille Vera Weber ont rendu hommage à l'œuvre incommensurable et exceptionnelle du premier protecteur de la nature de la Suisse.

Vous trouverez ces hommages sur les pages ci-après.

Franz, le doux furieux



URS GOSSWEILER

Editeur de la Jungfrauzeitung

Le Giessbach est un phénomène naturel étonnant. Les eaux, mugissantes, puissantes et spectaculaires de son torrent se déversent en cascade depuis la montagne. Pour les amoureux de la nature, cette force vive, indomptable et inépuisable est à l'image du grand protecteur des animaux et de l'environnement qu'était Franz Weber.

Pour moi, chacune des marches que franchit ce torrent symbolise un succès de ce «doux furieux», qui avec son épouse Judith et, plus tard, sa fille Vera, a obtenu des résultats plus durables pour la planète, que le WWF et Greenpeace réunis. Parlons franchement: qui peut, spontanément, énumérer les réussites concrètes du WWF?

Franz Weber ne jouait pas dans la même cour. Ses victoires, aussi fracassantes que les eaux du Giessbach, sont devenues légendaires non seulement en Suisse mais aussi bien au-delà de nos frontières. Qui ne connaît pas au moins l'un des combats de ce ténor de la lutte pour l'environnement, le patrimoine et la justice? Pour n'en citer que quelques-uns, on pourrait évoquer sa bataille pour protéger les lacs de Haute-Engadine, son sauvetage du vignoble de Lavaux, au bord du lac Léman ; son combat contre la chasse au phoque avec Brigitte Bardot ou encore son sauvetage de la forêt alluviale du Danube, près de Vienne ainsi que ceux du site antique de Delphes, en Grèce...

Et que dire de sa transformation du vénérable Grandhotel Giessbach, joyau historique suisse qui domine de toute sa splendeur le lac de Brienz! Franz Weber ne s'est pas contenté de sauver ce morceau de patrimoine helvète: cela fait plus d'un quart de siècle que sa famille le fait vivre avec un dévouement et un style exemplaires.

BON VIVANT

Franz Weber partage encore bien d'autres points communs avec les eaux de la cascade: comme elles, il était plein de vie, de douceur et de contradictions. En effet, plus haut dans la vallée du Giessbach, le grondement des cascades semble bien loin. Le torrent se fait ruisseau et il fait entendre son paisible clapotis en traversant avec douceur les bois et les prairies. Une multitude de poissons s'y ébat joyeusement. Et mouches et moustiques dansent au-dessus de l'eau où les chevreuils viennent assouvir leur soif.

Franz Weber avait la force du torrent, mais il était aussi un homme affectueux, doux et paisible, même s'il ne lui fallait pas plus d'une seconde pour se lancer à corps perdu dans une mission et ne plus lâcher prise tant que l'objectif fixé n'était pas atteint. Il comptait pour cela sur Judith, sa source qui ne tarissait jamais.

Moi, c'était il y a 29 ans que j'ai fait sa connaissance, et le moins qu'on puisse dire c'est que nous n'étions pas partis sur le bon pied. En effet, j'avais écrit un article assez critique sur la star qu'il était dans le journal de mon père, fustigeant son opposition à la construction d'une nouvelle route forestière entre Brienz et Iseltwald après la tempête Vivian. Dans mon papier, je l'avais ainsi publiquement épinglé, arguant que lui aussi utilisait une route pour venir en voiture de Montreux. Cette comparaison, quelque peu déloyale de ma part, m'avait valu un appel téléphonique musclé de sa part, mais au final elle en

valait la peine, puisque c'est aussi ce qui m'a permis de le rencontrer en personne.

FEU SACRÉ

Franz Weber avait l'œil pour les trésors de la nature et la volonté inébranlable de les protéger. Mais il mettait la même fougue à défendre les trésors construits par l'homme. Il possédait le talent nécessaire pour s'engager avec la même intensité, la même compétence et la même absence de compromis dans les deux cas. L'énergie qu'il déployait au service de la nature et de l'homme était unique. Et sa fille, Vera, qui depuis de nombreuses années a repris le flambeau de la FFW, est animée du même feu sacré.

Franz Weber était également fascinant par un autre aspect: sa simplicité. Il avait beau être un pionnier, un combattant opiniâtre et un prêcheur solitaire dans le désert, il ne s'est jamais fermé à la société. Bien au contraire: il aimait la vie, les gens, et profiter des bonnes choses.

Pour résumer, Franz Weber était un peu le Martin Luther de la planète:

«C'est ici que je suis, je ne puis rien y faire ; que Dieu me vienne en aide!»

Il doutait souvent, mais ne désespérait jamais.

Il s'est rebellé, mais n'a jamais connu la dépression.

Il était coléreux, mais savait aussi toujours pardonner.

Il était cosmopolite, et en même temps très patriote.

Il protégeait les animaux, mais sans fanatisme.

C'était un combattant, mais il était toujours sur ses gardes.

Je suis persuadé qu'il est en ce moment même en train de discuter avec le Créateur de son œuvre – la nature – et qu'il recueille depuis les cieux, la reconnaissance qu'il mérite pour son engagement sans faille.

Un grand chêne s'est effondré

Il est difficile d'énumérer tout ce que nous devons à Franz Weber tant son œuvre est immense. Il en fallait du courage, pour s'engager comme il l'a fait, pour freiner la folie destructrice de notre temps. Il en fallait de l'amour pour la Nature, les animaux et l'Humanité, pour ne jamais renoncer malgré les difficultés.

Ses combats, pionniers et visionnaires dans la prise de conscience et l'engagement écologistes, ont le plus souvent rimé avec le mot victoire. De la sauvegarde de la plaine de Sils Maria aux Grisons, de la protection du site de Delphes en Grèce aux Baux de Provence, de la forêt alluviale du Danube au paysage de Lavaux ou au Giessbach, des luttes contre le projet d'aéroport de montagne à Verbier et contre le mitage du territoire par les autoroutes, les lignes à haute tension ou encore les résidences secondaires... Il n'est pas un continent ou une cause qui ne porte sa griffe.

Les animaux étant sa grande passion, toute brutalité à leur égard lui était insupportable. Pour l'avoir accompagné dans certains de ces combats, je l'ai vu révolté par les tueries des bébés phoques au Canada, offusqué par l'extermination des éléphants et exalté à l'idée de rendre leur liberté aux derniers chevaux sauvages d'Australie. J'ai été impressionné par la force, la détermination, le courage et l'intégrité de ce grand personnage indépendant, intrépide et compétent.

Si Franz est aujourd'hui retourné dans la plénitude de ce monde qu'il a tant aimé et auquel il a tout donné, il faut aussi rendre hommage à Judith, sa fidèle épouse, son inspiratrice et son soutien indéfectible de tous ses combats, ainsi qu'à leur fille, Vera, qui, pour mon plus grand bonheur, a repris le flambeau avec la même détermination, la même énergie et le même courage.

N'oublions pas non plus d'associer à ce grand hommage toutes celles et tous ceux qui l'ont encouragé, qui lui ont manifesté leur sympathie et qui l'ont soutenu personnellement, financièrement et politiquement : vous avez joué

un rôle déterminant dans son engagement et ses succès : alors un grand merci, et surtout, continuons son action !

Car l'originalité de Franz Weber tient à un ensemble de qualités qu'il a incarnées et qui ne doivent pas se perdre. Comprenant très tôt les enjeux qui menacent notre civilisation de l'intérieur il a été un pionnier inventif et visionnaire, tout en faisant preuve d'une extraordinaire capacité à s'enthousiasmer, de beaucoup de courage, d'une volonté inébranlable, ainsi que d'une force et d'une ténacité indestructibles. Faisant fi de tout intérêt personnel, il a exposé sa personne comme un chevalier au service de la Terre Mère et de l'humanité.

Franz Weber a mené des combats difficiles, motivé par une profonde conviction sans jamais céder à une quelconque idéologie. Il. L'amour de la nature, de la beauté des paysages, mais aussi son respect de la culture ont été le carburant de son engagement, fondé sur une approche holistique, c'est-à-dire une compréhension de l'unité et de la complexité du monde au sein duquel tout se tient.

Franz Weber était habité par une profonde spiritualité en lien avec la Nature, dans l'esprit du Pape François qui écrit dans l'encyclique Laudato Si (89) :

« Dieu nous a unis si étroitement au monde qui nous entoure, que la désertification du sol est comme une maladie pour chacun et nous pouvons nous lamenter sur l'extinction d'une espèce comme si elle était une mutilation ».

Mais même depuis les cieux, le grand chêne nous laisse un magnifique héritage. J'appelle ainsi toute personne consciente de notre responsabilité envers la planète à s'inspirer de Franz Weber et à suivre son exemple, comme des millions de glands prêts à mûrir dans un sol fertile. Cet appel concerne chacun de nous à titre individuel, mais aussi les organisations de défense de la nature, de l'environnement et du patrimoine, ou encore les jeunes qui se mobilisent et manifestent pour le climat et la biodiversité. Sachons regarder l'avenir avec lucidité et courage, pour, à l'instar de Franz Weber, agir avec enthousiasme pour réconcilier l'humanité avec la nature - notre mère et notre famille.

Philippe Roch

LUMINEUX CHEVALIER DES CAUSES JUSTES

Je vous remercie de tout mon cœur, vous qui avez fait le voyage de près ou de loin pour être ici à Giessbach avec nous, afin de célébrer la mémoire de mon père Franz Weber ; ce lumineux chevalier des causes justes, ce grand lion qui a rejoint les étoiles. Voilà déjà presque trois mois qu'il nous a quittés. Le 2 avril, à 21.25 h, il a fermé les yeux et s'est endormi pour toujours.

J'ai eu la chance de passer les heures précédant son départ auprès de lui. Il a cependant attendu que je le laisse seul pour entamer son dernier voyage. Ces heures à son chevet, je les chérirais pour toujours, car elles ont été une vraie communion d'esprit, avec des regards emplis de profonde affection et d'amour, avec des gestes tendres et quelques paroles qui résonnent encore dans mes oreilles.

Et même si la mort de mon père laisse un vide énorme, je sens et ressens sa force tout autour de moi, tout autour de nous. Il est là, et bien là. Il veille au grain. Il nous insuffle son infatigable rage de vaincre toute injustice.

Chers Amis, Giessbach est le symbole de l'œuvre de Franz Weber. Tout semblait perdu, l'hôtel historique voué à la démolition. Mais quasiment en une nuit Franz Weber a créé une campagne de sauvetage qui a finalement abouti à la merveille que vous voyez aujourd'hui.

Grâce à lui, je sais que rien n'est impossible. Nous pourrions accomplir d'autres miracles pour la nature, pour les animaux et pour nous, être humains. Et ce, portés par l'esprit et la force de Franz Weber.

Vera Weber

Les Bâtitisseurs de Lavaux

sous la direction de

Bruno Corthésy

Un livre sur l'histoire
de l'architecture de Lavaux.

Inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, la région de Lavaux se distingue tant par son aménagement en terrasses et sa topographie extraordinaire que par les objets architecturaux anciens ou modernes, prestigieux ou modestes, qui contribuent à sa configuration exceptionnelle. Les nombreux villages, églises, châteaux, maisons vigne-ronnes, murs, escaliers, capites ou villas modernistes qu'elle abrite sont autant de témoignages d'un savoir-faire, de formes et d'un mode de vie spécifiques.

Bien que de réputation internationale, Lavaux n'avait jusqu'à présent jamais fait l'objet d'une étude approfondie de son patrimoine architectural et bâti. C'est afin de combler cette lacune que cet ouvrage a été conçu. Rédigé par

les meilleurs spécialistes de chaque époque et de chaque domaine, abondamment illustré de documents historiques et de photographies actuelles, il présente de façon chronologique l'évolution de ce panorama unique et s'attache à tous ceux qui, illustres ou méconnus, ont participé à son édification, de la Préhistoire à nos jours: évêques, moines, princes et patriciens, architectes, peintres, artisans, vigneron, ingénieurs et sauveurs du patrimoine.

Connaître un patrimoine permet de le préserver. Si Lavaux est aujourd'hui protégé, rien ne présage qu'il en sera toujours ainsi. C'est donc également à la prise de conscience de la valeur de ce territoire et à la nécessité de sa sauvegarde que souhaite inviter ce livre.

Vous pouvez commander ce livre auprès de votre libraire ou:

par téléphone: + 41 - 21/693 41 31 • par fax: + 41 - 21/693 40 27

par e-mail: ppur@epfl.ch • par Internet: www.ppur.org

PPUR, EPFL – Rolex Learning Center, CP 119, CH-1015 Lausanne

2019, 208 pages couleur, 21 x 28 cm, broché, ISBN 978-2-88915-302-2

AZB
CH-8472 Seuzach
PP/Journal

JOURNAL FRANZ WEBER

DIE POST 

Retours à: Dataserv, Aspstrasse 12, 8472 Seuzach



FONDATION
FRANZ
WEBER

PROTÉGEZ LES ANIMAUX ET LA NATURE

Devenez membre-donateur de la
FONDATION FRANZ WEBER

Franz-Weber-Territory, Australie

Avec vous à nos côtés, nous pouvons continuer à déplacer des montagnes pour les animaux, la nature et notre patrimoine!

En tant que membre-donatrice, membre-donateur vous soutenez durablement nos actions et combats pour un monde meilleur! Nous vous tenons régulièrement informés des avancées, des résultats et des campagnes de la Fondation Franz Weber.

Au nom des animaux, au nom de la nature, nous vous remercions pour votre soutien!

COMPTE POUR VOS DONS

Compte postal No.: 18-6117-3

IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

FONDATION FRANZ WEBER

Case postale 257, 3000 Berne 13

T +41 (0)21 964 24 24

ffw@ffw.ch | www.ffw.ch